revue internationale marxiste-léniniste-maoïste

COMMUNISME

N°1 – mai 2016

La voie révolutionnaire



- Déclaration unitaire du premier mai
- Sur la COP 21
- Le matérialisme dialectique et la matière vivante
- Décision du Comité central sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne
- « Deux fusionnent en un », philosophie réactionnaire de la restauration capitaliste
- La science et la technologie comme composantes des forces productives
- ILA 80

Communisme est une revue, fondée sur le marxisme-léninisme-maoïsme, publiée à la fois en français et en anglais, sur une base irrégulière et ayant un thème central. Notre objectif est de promouvoir le socialisme scientifique, d'avancer dans les thèmes les plus importants du moment, d'aider aux échanges entre communistes marxistes-léninistes-maoïstes de pays différents.

Il s'agit ici du premier numéro, publié à l'occasion du premier mai 2016, en tant qu'initiative commune de Belgique et de France.
Nous promouvons les sites suivants, en tant que médias révolutionnaires :

massline.net d'Afghanistan,
sarbaharapath.com du Bangladesh,
centremlm.be de Belgique,
lesmaterialistes.com de France.

« En ce qui nous concerne, qu'il s'agisse d'un individu, d'un parti, d'une armée ou d'une école, j'estime que l'absence d'attaques de l'ennemi contre nous est une mauvaise chose, car elle signifie nécessairement que nous faisons cause commune avec l'ennemi.

Si nous sommes attaqués par l'ennemi, c'est une bonne chose, car cela prouve que nous avons tracé une ligne de démarcation bien nette entre l'ennemi et nous.

Et : si celui-ci nous attaque avec violence, nous peignant sous les couleurs les plus sombres et dénigrant tout ce que nous faisons, c'est encore mieux, car cela prouve non seulement que nous avons établi une ligne de démarcation nette entre l'ennemi et nous, mais encore que nous avons remporté des succès remarquables dans notre travail. »

Mao Zedong – *Être attaqué par l'ennemi est une bonne et non une mauvaise chose*, 26 mai 1939

SOMMAIRE

► Déclaration unitaire du premier mai page 3
► Sur la COP 21 page 9
► Le matérialisme dialectique et la matière vivante page 13
► Décision du Comité central sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne page 15
► « Deux fusionnent en un », philosophie réactionnaire de la restauration capitaliste page 25
► La science et la technologie comme composantes des forces productives page 38
► ILA 80 page 41

Déclaration maoïste commune du premier mai 2016

Levons le drapeau de la nouvelle démocratie et du socialisme !

Rien ne peut arrêter le mouvement de la matière, le mouvement du changement. Et la tâche est de rendre ce dernier réel, de le développer correctement, pour établir un monde meilleur, une humanité pacifiée et unifiée, une société davantage développée où la culture, les arts et l'écologie gouvernent la vie quotidienne.

Une société où les robots nous aident à progresser dans la production, où les réseaux de télécommunication mondiaux permettent de partager toute le connaissance de la manière la plus efficace, où l'informatique facilite les calculs pour la planification et la science, où le travail intellectuel et le travail manuel sont combinés, où la médecine profite à tous par le libre partage des découvertes, où homme et femme sont égaux.

Une société résolvant la contradiction entre les villes et les campagnes, donnant à l'humanité sa place dans la nature, respectant la vie comme le développement le plus avancé de la matière, appelant à l'exploration spatiale et la diffusion de la vie par la colonisation spatiale.

Mais les classes dominantes ont d'autres valeurs. Elles ont des intérêts économiques dans la déforestation massive, dans l'urbanisation anarchique, dans les concurrences inter-impérialistes divisant des pays comme l'Ukraine ou en détruisant d'autres, comme l'Irak.

Elles dépensent toujours plus d'argent pour les guerres et ne sont même pas capables de s'unir contre une menace connue comme le changement climatique, comme l'échec de la COP 21 l'a montré récemment. Leur esprit d'avidité est si fort qu'elles sont prêtes à accepter des phénomènes comme l'émergence de « l'État islamique » ou les migrations de masse de millions de personnes.

La raison de cela est que la tendance aux guerres impérialistes mûrit et tout ce qui est nouveau – dans le mauvais sens – est une voie possible pour une puissance impérialiste ou un pays semi-féodal semi-colonial expansionniste pour faire un mouvement contre une autre force.

L'instabilité, l'insécurité, les troubles... sont la nourriture du capitalisme essayant de toujours trouver de nouvelles possibilités pour faire de meilleurs profits. C'est aussi le sens de l'établissement de manières de vivre qui sont pleines d'aliénation, correspondant à une consommation irrationnelle de choses superficielles.

Le rêve du capitalisme est de former les masses de telle manière qu'elles consomment autant de marchandises qu'elles peuvent, en en faisant des fétiches, qu'elles consomment des boissons pleines de sucre et toujours plus de viande permettant d'augmenter les masses corporelles et les



profits.

Le capitalisme essaie de modeler chacun et chaque chose de manière à être conforme au règne de la marchandise, à l'accumulation du capital.

Culturellement, cela signifie une profonde décadence, puisque le programme naturel du capitalisme à son étape impérialiste est la production d'un environnement fondé sur des films stupides au sujet de gangsters, des fausses relations exacerbées par les réseaux sociaux, une fascination pour les sports élitistes, un individualisme forcené, le nationalisme et le culte des guerriers.

Tout dans la culture et la science doit être soumis à l'idéologie de « l'individualité », de la « création », du « caractère unique », de la « compétition », de la quête pour le profit, etc.

C'est la source du pourrissement général des sociétés sur notre planète, où le manque de responsabilité devient une norme, l'ultra-individualisme la seule voie apparente pour se protéger soi-même, l'exploitation le sens de la vie elle-même.



Quand on compare où va notre monde et où il pourrait aller si une autre direction était prise, les choses sont évidentes : nous devons changer les choses, nous avons besoin de la Révolution Socialiste Mondiale !

Pour cette raison, nous appelons à lever le drapeau de la Nouvelle Démocratie et du Socialisme, à comprendre la science de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Zedong !

Nous avons besoin d'une avant-garde pavant la voie à la révolution, organisant les masses, diffusant l'idéologie révolutionnaire comme Pensée-Guide transformant chaque pays, conduisant le processus révolutionnaire à la formation d'États de nouvelle démocratie et socialistes, amenant chaque pays au Socialisme et au Communisme, dans un processus sans fin où la matière se transforme toujours elle-même vers plus de complexité.

Nous avons ainsi besoin de comprendre le noyau même du Marxisme-Léninisme-Maoïsme, le matérialisme dialectique, qui nous enseigne que :

« On ne peut séparer la pensée d'une matière qui pense. » (Karl Marx, *La sainte famille*)

« L'existence de la nature entière, du plus petit au plus grand, du grain de sable aux soleils, du protiste à l'homme, consiste en une naissance et une mort éternelles, en un flux ininterrompu, en un mouvement et un changement sans répit. » (Friedrich Engels, *La dialectique de la nature*)

« Le matérialisme admet d'une façon générale que l'être réel objectif (la matière) est indépendant de la conscience, des sensations, de l'expérience humaine. Le matérialisme historique admet que l'existence sociale est

indépendante de la conscience sociale de l'humanité. La conscience n'est, ici et là, que le reflet de l'être, dans le meilleur des cas un reflet approximativement exact (adéquat, d'une précision idéale). » (Lénine, *Matérialisme et empirio-criticisme*)

« Contrairement à la métaphysique, la dialectique part du point de vue que les objets et les phénomènes de la nature impliquent des contradictions internes, car ils ont tous un côté négatif et un côté positif, un passé et un avenir, tous ont des éléments qui disparaissent ou qui se développent ; la lutte de ces contraires, la lutte entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui meurt et ce qui naît, entre ce qui dépérit et ce qui se développe est le contenu interne du processus de développement, de la conversion des changements quantitatifs en changements qualitatifs. » (Staline, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*)

« La loi de la contradiction inhérente aux choses et aux phénomènes, c'est-à-dire la loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la nature et de la société, et partant la loi fondamentale de la pensée. » (Mao Zedong, *De la contradiction*)

Notre idéologie est le matérialisme développé en trois étapes – le marxisme, le léninisme, le maoïsme – nous donnant une compréhension meilleure du monde, de ses contradictions, de son évolution non-linéaire, en spirale, par des sauts qualitatifs.

Le Marxisme-Léninisme-Maoïsme n'est pas une méthode, mais une science, nous montrant les possibilités existant dans le monde aujourd'hui, par la compréhension de la matière et de son mouvement.

Notre idéologie est le produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, lancée dans la République Populaire de Chine, en 1966, afin de mobiliser les masses pour qu'elles osent critiquer les partisans du passé, qu'elles osent répudier le passé, qu'elles osent lutter, qu'elles osent maîtriser le matérialisme dialectique.

Les masses devaient s'élancer pour briser les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles coutumes, les vieilles habitudes ; elles devaient empêcher que les réactionnaires ne ressurgissent par le truchement de la culture et de l'idéologie.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a ainsi ouvert une nouvelle période : celle où le prolétariat dispose de tous les outils idéologiques et culturels pour triompher de manière complète et absolue. La question de la restauration du capitalisme – marquant la défaite temporaire de la révolution – a été magistralement comprise.

Gonzalo, le grand dirigeant du Parti Communiste du Pérou, a magistralement synthétisé la signification de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne pour notre idéologie :

« Nous, les marxistes-léninistes-maoïstes, nous avons en perspective, pour atteindre notre but final le communisme, la réalisation de trois types de révolutions :

1) La révolution démocratique, qui est la révolution bourgeoise de nouveau type, dirigée par le prolétariat, pour les pays arriérés, et qui instaure la dictature conjointe des classes prolétaire, paysanne et la petite bourgeoisie et, dans



certaines conditions, la bourgeoisie moyenne, sous l'hégémonie du prolétariat ;

2) La révolution socialiste dans les pays impérialistes et capitalistes et qui instaure la dictature du prolétariat ;

3) Les révolutions culturelles que l'on réalise pour continuer la révolution sous la dictature du prolétariat, dans le but de soumettre et d'éliminer toute réapparition du capitalisme et aussi pour combattre, armes à la main, les aspiration à une restauration capitaliste.

Les révolutions culturelles servent à renforcer la dictature du prolétariat et à marcher vers le Communisme.

Ainsi, comme aucune classe dans le monde n'a pu prendre le pouvoir d'un seul coup et ne l'a conquis que par un processus de restaurations et de contre-restaurations, quand le prolétariat prend le pouvoir et établit sa dictature, la lutte de la bourgeoisie pour restaurer le capitalisme se renforce et un processus historique de lutte s'ouvre alors entre le prolétariat pour maintenir et défendre sa dictature et conjurer la restauration capitaliste, et la bourgeoisie qui veut récupérer le pouvoir.

Cette lutte entre restauration et contre-restauration est une loi historique indéniable, jusqu'à ce que s'instaure définitivement la dictature du prolétariat.

Dans l'histoire mondiale, alors que la classe féodale était avancée en Chine, elle mit pourtant 250 ans pour arriver à écraser définitivement la restauration de l'esclavagisme.

En Occident, quand la bourgeoisie entra en lutte contre la féodalité pour écraser ses tentatives de restauration, ou les restaurations de la féodalité, il lui fallut 300 ans pour s'installer définitivement au pouvoir.



Et quand il s'agit d'une révolution dans laquelle le prolétariat s'installe au pouvoir définitivement, la lutte entre restauration et contre-restauration est extrêmement dure et acharnée.

Elle demandera, approximativement, 200 ans en comptant à partir de la Commune de Paris en 1871.

Les expériences de restauration en U.R.S.S. et en Chine nous ont laissé de grandes leçons, tant positives que négatives.

Il faut remarquer tout spécialement les gigantesques pas en avant réalisés dans la concrétisation du Nouvel État et pourquoi la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne représente la solution pour conjurer la restauration.

Nous, les marxistes-léninistes-maoïstes, pensée Gonzalo, nous réaffirmons la violence révolutionnaire comme loi universelle pour la prise du pouvoir, essentielle pour substituer une classe à une autre.

Les révolutions démocratiques se font par la violence révolutionnaire, les révolutions socialistes se font par la violence révolutionnaire et, face aux restaurations, nous récupérerons le pouvoir au moyen de la violence révolutionnaire et nous maintiendrons la continuité de la révolution sous la dictature du prolétariat par la violence révolutionnaire au moyen de révolutions culturelles. »

La révolution culturelle permet d'empêcher l'ancien de triompher du nouveau, en développant la compréhension plus approfondie du matérialisme dialectique par les masses. Le principe de la Pensée-Guide tient justement à affirmer la nécessité d'une direction idéologique et culturelle dans le dépassement nécessaire des contradictions historiques propres à un pays.

La question idéologique et culturelle est ainsi indissociable du triomphe de la révolution ; c'est le sens du slogan qui est le nôtre : « Guerre Populaire jusqu'au Communisme ! »

C'est d'autant plus vrai au cœur des métropoles impérialistes, où la bourgeoisie s'est solidement avancé, disposant d'un appareil d'État efficace, d'un haut niveau de formation et d'expérience de ses cadres, d'une capacité très importante de corruption.

La capacité de la bourgeoisie à mener l'intégration des antagonismes dans les institutions est d'autant plus forte que sont forts les courants spontanéistes, qui nient la centralité de l'idéologie, de l'affrontement avec les idées et les conceptions bourgeoises.

L'éloge de l'individualisme et de l'existentialisme, le culte de l'inspiration du « génie », la célébration de l'art contemporain et du subjectivisme... Tout cela s'associe aux idéologies réactionnaires de l'extrême-droite pour désorienter les masses, coincées entre les idéologies post-modernes et le nationalisme romantique.

Voilà pourquoi nous affirmons, forts de l'expérience historique marxiste-léniniste-maoïste, que la question centrale est celle du pouvoir et par conséquent de la bataille idéologique et culturelle pour organiser



scientifiquement les masses exploitées et opprimées.

Sans théorie révolutionnaire, il n'est pas de mouvement révolutionnaire : cette leçon fondamentale de Lénine doit être comprise dans son sens le plus profond. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a été un développement majeur prolongeant cette compréhension et lui donnant son sens le plus complet.

Les masses mondiales disposent désormais de l'ensemble de la science leur permettant de prendre le pouvoir et de le garder.

Notre époque est celle de l'offensive générale de la Révolution Socialiste Mondiale et sa vague est déjà lancée, elle a commencé avec la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, nous donnant un aperçu général du processus de lutte entre le vieil État, réactionnaire, et le nouvel État forgé dans la Guerre Populaire, du processus de révolution et de restauration, et de contre-restauration par les révolutions culturelles.

En 1962, Mao Zedong avait expliqué :

« Les prochaines 50 à 100 années, environ, à partir de maintenant, seront une grande époque de changement radical dans le système social partout dans le monde, une époque de bouleversement sans équivalent dans aucune période historique précédente. Vivant à une telle époque, nous devons être préparés à nous engager dans de grandes luttes qui auront de nombreux caractères différents de celles dans le passé. »

Les revers ne sont par conséquent qu'un détour sur la voie révolutionnaire ; nous exprimons ici notre totale confiance dans la victoire de la Révolution Socialiste Mondiale, dans le triomphe du prolétariat sur la bourgeoisie, dans la défaite totale du capitalisme et de l'impérialisme, du capitalisme bureaucratique et du féodalisme.

Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [Belgique]
Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)



PCF(mlm)
Sur la COP21



La Conférence de Paris de 2015 sur le climat a terminé hier ses travaux, publiant un document exprimant le point de vue final des pays du monde sur le changement climatique et sur ce qui doit être fait à ce sujet. Ce document est pratiquement une ligne directrice jusqu'à l'année 2100.

Nous tenons à exprimer ici, non pas nos inquiétudes quant aux solutions proposées, mais notre rage et notre haine contre les perpétrateurs de l'écocide auquel fait face la Biosphère. Le document final de la COP 21 est honteux, équivalent à un crime, qui doit être puni de la manière la plus sévère.

Nous disons : la Terre subit une agression générale, avec les destructions insensées sur une échelle gigantesque et dans les prochaines cinquante années, nous aurons besoin d'un tribunal pour juger ce crime et punir les criminels, exactement comme lors des procès de Nuremberg.

La Biosphère réclame justice – nous devons la réaliser en punissant ses ennemis. Ce sera une grande tâche du XXIe siècle et c'est une partie substantielle du programme révolutionnaire.

Ces ennemis de la Biosphère ne sont pas les humains considérés comme espèce, mais précisément la bourgeoisie et son mode de production capitaliste, ses alliés semi-féodaux semi-coloniaux, leur commune vision du monde, leurs valeurs, leur mépris pour la vie.

Il est nécessaire de comprendre comment le mode de production capitaliste a donné naissance à une immense superstructure idéologique servant son existence et son expansion. Les trente pages du document final de la COP 21 reflètent cette idéologie.

On y trouve seulement cinq fois le terme « *écosystème* » ; les mots « *planète* », « *océan* », « *biodiversité* » ne sont mentionnés qu'une seule







fois et ceux de « *nature* », « *animaux* », « *écologie* » ne sont même pas présents.

La déforestation n'est considérée que comme aspect du réchauffement climatique ; les forêts et les écosystèmes ne sont simplement pris en compte que comme « puits et réservoirs » de CO_2.

Il n'y a pas d'analyse traçant le bilan des effets du changement climatique déjà produits dans la nature. Le document final n'appelle pas à une telle analyse, il « *invite* » seulement à comprendre l'impact du réchauffement climatique en 2100, prenant même seulement la plus faible projection :

« Invite le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat à présenter un rapport spécial en 2018 sur les conséquences d'un réchauffement planétaire supérieur à 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels et les profils connexes d'évolution des émissions mondiales de gaz à effet de serre »

Cela signifie que la vie de milliards d'être vivants n'a simplement pas été pris en compte jusqu'ici, et ne le sera pas.

Qui plus est, il n'y a aucune considération sur le style de vie de l'humanité, aucune compréhension de la nature du mode de production capitaliste qui n'a aucune durabilité et qui ne peut qu'engloutir tout ce qui l'aide à produire des marchandises et l'exploitation des ouvriers, même la vie elle-même.

Le changement climatique ne devrait pas être vu à travers les yeux d'une humanité anthropocentrique se voyant elle-même comme séparée du reste du monde matériel !

C'est pourquoi ces ennemis de la Biosphère sont également les usurpateurs qui prétendent défendre l'écologie quand en réalité ils protègent des choses qui sont une partie du système général attaquant notre planète : depuis la vivisection jusqu'à la chasse, depuis le golf jusqu'aux jets privés, depuis les fermes industrielles jusqu'aux zoos, depuis la déforestation jusqu'à l'urbanisation générale, depuis les centrales nucléaires jusqu'aux armes de destruction massive.

Nous disons : il serait insensé de ne pas comprendre le rapport entre l'utilisation massive des animaux comme bétail, la déforestation pour porter cela, et la destruction générale de l'environnement produisant le réchauffement climatique comme effet secondaire.

Le mode de production capitaliste ne peut pas comprendre cela ; il prend toujours l'approche la plus simple, il n'a aucun sens du long terme et ne peut pas saisir le principe de planification. Il ne peut que préférer le nucléaire et les énergies fossiles à court terme à l'énergie solaire qui doit être planifiée. C'est pourquoi la question des navires et des avions dans la production de CO_2 n'est pas mentionnée dans le document de la COP 21.

Nous avons pour cette raison besoin d'une révolution culturelle prolétarienne, pour briser ces vieilles valeurs, ces vieilles traditions, et pour faire de nous des enfants du soleil ; nous avons besoin d'assumer le grand héritage démocratique national de chaque pays, de le développer,

afin de s'unir pour former la république socialiste mondiale.

L'hypocrisie de la COP 21 est telle que, tout en sachant que les promesses des pays quant aux réductions des émissions de gaz à effets de serre augmenteront au moins la température générale de 3°C à l'horizon 2100 par rapport au niveau pré-industriel, elle prétend que son objectif est de limiter cela à 2°C, voire 1,5°C :

« Insistant avec une vive préoccupation sur l'urgence de combler l'écart significatif entre l'effet global des engagements d'atténuation pris par les Parties en termes d'émissions annuelles mondiales de gaz à effet de serre jusqu'à 2020 et les profils d'évolution des émissions globales compatibles avec la perspective de contenir l'élévation de la température moyenne de la planète nettement en dessous de 2°C par rapport aux niveaux préindustriels et de poursuivre l'action menée pour limiter l'élévation des températures à 1,5°C »

« Note avec préoccupation que les niveaux des émissions globales de gaz à effet de serre en 2025 et 2030 estimés sur la base des contributions prévues déterminées au niveau national ne sont pas compatibles avec des scénarios au moindre coût prévoyant une hausse de la température de 2 °C, mais se traduisent par un niveau prévisible d'émissions de 55 gigatonnes en 2030, et note également que des efforts de réduction des émissions beaucoup plus importants que ceux associés aux contributions prévues déterminées au niveau national seront nécessaires pour contenir l'élévation de la température de la planète en dessous de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels en ramenant les émissions à 40 gigatonnes ou en dessous de 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels en ramenant les émissions à un niveau devant être défini dans le rapport spécial mentionné au paragraphe 21 ci-après »

La COP 21 ne présente aucune solution pour rendre obligatoire de nouvelles promesses de la part des pays du monde ; pareillement, aucune obligation légale n'est planifiée. Le document final n'a même pas déjà une base légale, puisqu'il faut attendre quelques années pour cela :

« Le présent Accord entre en vigueur le trentième jour qui suit la date du dépôt de leurs instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion par 55 Parties à la Convention qui représentent au total au moins un pourcentage estimé à 55 % du total des émissions mondiales de gaz à effet de serre. »

Même à ce moment-là, chaque pays peut se retirer trois années après :

« À l'expiration d'un délai de trois ans à compter de la date d'entrée en vigueur du présent Accord à l'égard d'une Partie, cette Partie peut, à tout moment, le dénoncer par notification écrite adressée au Dépositaire »

De la même manière, les « *pays développés* » doivent fournir 100 milliards de dollars chaque année, suivant un plan qui doit être décidé avant 2025 et n'est pas jusqu'à ce moment-là juridiquement contraignant ; un examen tous les cinq ans doit également être fait et les responsabilités de chaque pays sont considérées comme possiblement changeantes en raison de « *différentes circonstances nationales* ».



Pour toutes ces raisons, en tant que Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste), nous disons que ce qui aurait dû être fait à la COP 21, au moins et sans préjuger des autres tâches, qui sont pour nous le noyau du programme révolutionnaire, c'est :

1. La cessation mondiale de la déforestation et l'établissement partout dans le monde de sanctuaires dédiés à la vie sauvage ;

2. L'interdiction de l'énergie nucléaire et un programme pour la démanteler ; l'organisation par les Nations-Unies d'un programme énergétique mondiale, fondé sur l'utilisation des énergies solaire, hydraulique et éolienne ;

3. La socialisation immédiate (sans contreparties) par les masses de la centaine de monopoles produisant la moitié de la production de CO_2 (Chevron 3,5% de celle-ci, ExxonMobil 3,2%, BP 2,1% Total 0,8%, mais également Coca-Cola, Danone, Nestlé, Unilever, Kellogg, etc.), afin d'être en mesure de changer leur production et la manière dont cela est fait ;

4. La création d'une chaîne mondiale de télévision expliquant la situation de la nature et de la vie sauvage ;

5. Un paquet de cours à l'école pour connaître la réalité matérielle de l'utilisation des animaux comme alimentation, sur tous les plans : moral, économique, écologique (étant donné que c'est la source de 18 % des émissions anthropiques de CO_2 de par le monde) ;

6. Un appel pour une conférence des nations-unies dans les deux ans pour étudier comment la vie sauvage a été affecté par les activités anthropiques ;

7. Un appel pour une conférence des nations-unies dans les deux ans ayant l'océan comme seul thème, avec comme but d'en faire le plus possible un sanctuaire ;

8. La création d'une commission scientifique des nations-unies pour publier des rapports officiels, ayant une base légale, sur l'émission anthropique de CO_2 de chaque pays ;

9. La création sur chaque continent d'un super-institut travaillant sur le changement climatique ;

10. La reconnaissance du concept de Biosphère élaboré par Vladimir Vernadsky.

Ces points sont une simple utopie tant que les monopoles décident du destin du monde, et non pas les masses mondiales. Néanmoins, nous sommes confiants en le fait que les masses mondiales, guidées par la classe ouvrière de chaque pays, feront la révolution mondiale et reconnaîtront la Biosphère, comme le matérialisme dialectique l'exige.

Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)
Décembre 2015

Le matérialisme dialectique et la matière vivante

La matière va au communisme : c'est le noyau idéologique véritable du matérialisme dialectique. Étant donné que la matière – qui est infinie et éternelle – se meut sans arrêt et dans la forme d'une spirale, à travers des sauts qualitatifs, elle avance de plus en plus en termes de complexité et d'organisation. Le communisme est le mouvement vers toujours plus de coordination, d'interrelation, d'interpénétration, de processus profonds de combinaisons. C'est le principe de la synthèse.

L'Humanité a joué un rôle important ici dans la transformation de la biosphère, c'est-à-dire de la Terre comme système vivant, en ce qu'elle a modifié les conditions de manière importante. Le problème est ici d'avoir une compréhension correcte du développement inégal.

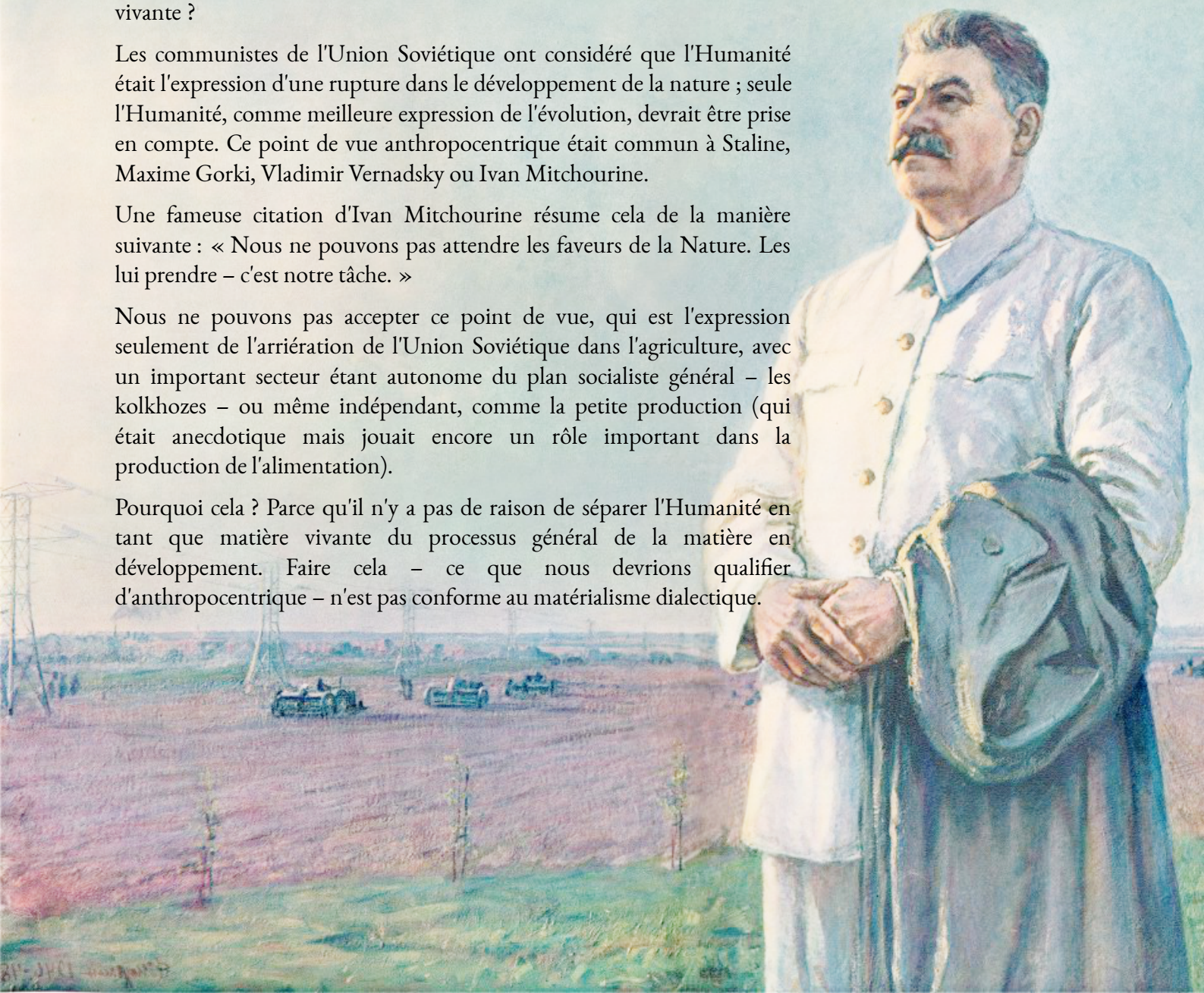
Est-ce que l'Humanité est d'une nature spéciale, étant la seule partie de la matière vivante à avoir une valeur véritable ? Ou est-ce que l'humanité est la partie d'un processus général de la matière, en particulier de la matière vivante ?

Les communistes de l'Union Soviétique ont considéré que l'Humanité était l'expression d'une rupture dans le développement de la nature ; seule l'Humanité, comme meilleure expression de l'évolution, devrait être prise en compte. Ce point de vue anthropocentrique était commun à Staline, Maxime Gorki, Vladimir Vernadsky ou Ivan Mitchourine.

Une fameuse citation d'Ivan Mitchourine résume cela de la manière suivante : « Nous ne pouvons pas attendre les faveurs de la Nature. Les lui prendre – c'est notre tâche. »

Nous ne pouvons pas accepter ce point de vue, qui est l'expression seulement de l'arriération de l'Union Soviétique dans l'agriculture, avec un important secteur étant autonome du plan socialiste général – les kolkhozes – ou même indépendant, comme la petite production (qui était anecdotique mais jouait encore un rôle important dans la production de l'alimentation).

Pourquoi cela ? Parce qu'il n'y a pas de raison de séparer l'Humanité en tant que matière vivante du processus général de la matière en développement. Faire cela – ce que nous devrions qualifier d'anthropocentrique – n'est pas conforme au matérialisme dialectique.



Il est de signification historique que Staline, Maxime Gorki, Vladimir Vernadsky, Ivan Mitchourine, ont tous souligné la nécessité de voir les choses en termes de système, mais, précisément sur ce point particulier, sont allés dans le sens d'une conception d'une Humanité comme séparée, ce qui est en contradiction avec toutes leurs propres conceptions.



Mao Zedong est celui qui a compris cela. En ce sens, il n'est absolument pas en contradiction avec Staline (ou Maxime Gorki, Vladimir Vernadsky, Ivan Mitchourine). Il prolonge le matérialisme dialectique, comprenant le besoin de voir de meilleure manière comment la matière se développe elle-même.

C'est exactement pourquoi il a rejeté le concept de « négation de la négation ». Ce concept donne la fausse impression qu'il serait possible de séparer des stades d'autres stades dans un processus qui, en réalité, est d'un type qu'on doit définir comme multiforme.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne avait, en fait, une fonction : généraliser la conception selon laquelle rien n'est indivisible, que tous les processus sont dialectiques et qu'ainsi chaque personne doit avoir un point de vue matérialiste dialectique dans chaque domaine.

Cela fut déjà formulé en URSS, mais là les domaines étaient séparés, tandis que Mao Zedong a unifié tous ces domaines dans ce que nous pouvons appeler une cosmologie, une compréhension directe de la substance de l'Univers, qui doit être pris comme un, et un seul, sans stades, domaines, etc.

Bien entendu, il est plus simple de définir des stades et des domaines, mais cela ne peut être que descriptif ; le socialisme est vraiment un stade suivant le capitalisme, mais il n'est pas négation de la négation (le capitalisme niant le féodalisme), parce que quelque chose comme un stade ancrerait le mouvement qui, en fait, ne s'arrête jamais.

C'est pourquoi nous devons considérer que la matière se développe dans un processus général, que la matière vivante est un processus dialectique qui, en tant que tel, dispose d'une dignité.

De la même manière qu'il est absurde de briser des atomes pour produire de l'énergie – alors que la Nature a utilisé le mouvement dialectique pour produire des sauts qualitatifs pour fusionner des atomes – il est absurde de détruire de la matière vivante qui consiste en le développement dialectique produit par la Nature.

Bien sûr, ce que nous appelons ici Nature est l'Univers lui-même ; il n'y a pas de différence entre la Nature et l'Univers, et c'est également la seule chose qui existe, en tant que substance unifiée, comme processus unifié de toute la matière.

C'est le véritable monisme, c'est le vrai athéisme, c'est ce qu'explique le matérialisme dialectique.



Parti Communiste de Chine

Décision du Comité central sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne

(adoptée le 8 août 1966)

1. Une nouvelle étape de la révolution socialiste.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en cours est une grande révolution qui touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond. Elle représente une nouvelle étape, marquée par une plus grande profondeur et une plus grande ampleur du développement de la révolution socialiste de notre pays.

À la dixième session plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, le camarade Mao Zedong a dit : Pour renverser un pouvoir politique, on commence toujours par préparer l'opinion publique et par agir dans le domaine idéologique.

Cela est vrai aussi bien pour une classe révolutionnaire que pour une classe contre-révolutionnaire. La pratique a prouvé que cette thèse du camarade Mao Zedong est tout à fait juste.

Bien que renversée, la bourgeoisie tente de corrompre les masses et de conquérir leur cœur au moyen de la pensée, de la culture, des mœurs et des coutumes anciennes des classes exploiteuses en vue de sa restauration. Le prolétariat doit faire le contraire : opposer une riposte de front à chaque défi lancé par la bourgeoisie dans le domaine idéologique et transformer la physionomie morale de toute la société avec la pensée, la culture et les mœurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat.

À l'heure actuelle, nous avons pour but de combattre et d'écraser les responsables engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie, de critiquer l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, et de réformer le système d'enseignement, la littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste, ceci pour contribuer à la consolidation et au développement du système socialiste.

2. Le courant principal et les vicissitudes.

Les larges masses des ouvriers, paysans et soldats, des intellectuels révolutionnaires et des cadres révolutionnaires forment la force principale de cette Grande Révolution Culturelle. Un grand nombre de jeunes révolutionnaires, naguère inconnus, y sont devenus de courageux pionniers. Ils ont fait preuve de vigueur et de sagesse.

Sous forme de dazibaos et de grands débats, par une large et libre expression d'opinions, par une dénonciation complète et par une critique à fond, ils ont lancé une offensive résolue contre les représentants de la bourgeoisie, qu'ils agissent à découvert ou qu'ils soient dissimulés.

Dans un mouvement révolutionnaire d'une aussi grande envergure, il est inévitable qu'ils aient telle ou telle insuffisance, mais leur orientation révolutionnaire générale a toujours été juste. C'est le courant principal de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. C'est suivant cette orientation générale que se poursuit la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

La Révolution Culturelle étant une révolution, elle se heurte inéluctablement à une résistance. Cette résistance vient principalement de ceux qui, après s'être infiltrés dans le Parti, parviennent à des postes de direction mais suivent la voie capitaliste. Elle vient aussi de la force d'anciennes habitudes de la société.

À présent, cette résistance est encore assez forte et opiniâtre. Mais la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est, après tout, une tendance générale irrésistible. Un grand nombre de faits ont montré qu'une telle résistance peut être rapidement balayée, pourvu que les masses soient pleinement mobilisées.



Du fait que la résistance est assez forte, la lune connaîtra des flux et des reflux, voire même des reflux répétés. Ces flux et reflux n'ont pourtant rien de nuisible.

Ils permettront au prolétariat et autres couches laborieuses, notamment à la jeune génération, de se tremper et d'en tirer leçons et expériences, et les aideront à comprendre que la voie révolutionnaire est tortueuse et non sans obstacle.

3. Accorder la primauté à l'audace et mobiliser sans réserve les masses.

L'issue de l'actuelle Grande Révolution Culturelle dépendra de l'audace de la direction du Parti à mobiliser ou non sans réserve les masses.

Il existe à présent quatre cas différents en ce qui concerne l'attitude des organisations du Parti aux divers échelons dans leur façon de diriger le mouvement de la Révolution Culturelle :

1. Les dirigeants de l'organisation du Parti se tiennent au premier rang du mouvement et osent mobiliser sans réserve les masses. Accordant la primauté à l'audace, ils sont des militants communistes intrépides et de bons élèves du président Mao.

Ils préconisent les dazibaos et les grands débats; ils encouragent les masses à dénoncer les génies malfaisants de tout acabit, et aussi à critiquer les insuffisances et les erreurs dans leur propre travail.

Cette juste direction provient de ce qu'ils donnent la primauté à la politique prolétarienne et mettent la Pensée Mao Zedong au premier plan.

2. Pour de nombreux organismes, les responsables comprennent très mal encore leur rôle de dirigeants dans cette grande lutte, et leur direction est loin d'être sérieuse et efficace. Aussi se trouvent-ils dans une position faible et s'avèrent-ils incapables.

Pour eux, c'est la crainte qui prévaut ; ils se cramponnent aux vieux règlements, ne veulent pas rompre avec les procédés routiniers ni aller de l'avant. Pris à l'improviste par le nouvel ordre révolutionnaire des masses, ils voient leur direction dépassée par la situation et par les masses.

3. Dans certains organismes, les responsables ont commis telles ou telles erreurs dans leur travail quotidien.

Plus que les autres, la crainte les hante. Ils redoutent que les masses ne se dressent et ne les prennent en défaut. En réalité, s'ils font sérieusement leur autocritique et acceptent la critique des masses, ils pourront bénéficier de la compréhension du Parti et des masses.

Mais s'ils agissent autrement, ils continueront à commettre des erreurs et deviendront même des pierres d'achoppement pour le mouvement de masse.

4. Pour certains autres organismes, la direction est contrôlée par des éléments qui se sont infiltrés dans le Parti, détiennent des postes de direction mais s'engagent dans la voie capitaliste.

Ces éléments au pouvoir ont extrêmement peur d'être dénoncés par les masses ; ils cherchent par conséquent tous les prétextes pour réprimer le mouvement de masse. Ils recourent aux manœuvres telles que celles qui consistent à détourner les objectifs ou à faire passer pour blanc ce qui est noir, dans l'espoir de conduire le mouvement dans une mauvaise voie.

Et quand ils se sentent très isolés et ne peuvent plus continuer à agir de la même façon, ils ont recours à d'autres intrigues en frappant les gens dans le dos, en répandant de faux bruits, en brouillant autant qu'ils le peuvent la distinction entre révolution et contre-révolution afin d'attaquer les révolutionnaires.

Ce que le Comité central du Parti demande des comités du Parti à tous les échelons, c'est de persévérer dans la juste direction, d'accorder la primauté à l'audace, de mobiliser sans réserve les masses, d'en finir avec cet état de faiblesse et d'impuissance, d'encourager les camarades qui ont commis des erreurs, mais qui veulent les corriger, à rejeter le fardeau de leurs fautes et à se joindre à la lutte, de relever de leurs fonctions les responsables engagés dans la voie capitaliste, et de leur reprendre la direction pour la rendre aux révolutionnaires prolétariens.



4. Que les masses s'éduquent dans le mouvement.

Dans la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, les masses ne peuvent que se libérer par elles-mêmes, et l'on ne peut en aucune façon agir à leur place. Il faut avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles et respecter leur esprit d'initiative. Il faut rejeter la crainte et ne pas avoir peur des troubles.

Le président Mao nous a toujours enseigné qu'une révolution ne peut s'accomplir avec tant d'élégance et de délicatesse, ou avec tant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme.

Que les masses s'éduquent dans ce grand mouvement révolutionnaire, et opèrent la distinction entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, entre les façons d'agir correcte et incorrecte !

Il faut utiliser pleinement la méthode des dazibaos et des grands débats pour permettre de larges et francs exposés d'opinions, afin que les masses puissent exprimer leurs vues justes, critiquer les vues erronées et dénoncer tous les génies malfaisants.

De cette façon, les larges masses pourront, dans la lutte, élever leur conscience politique, accroître leur capacité et leurs talents, distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas et distinguer les ennemis qui se dissimulent parmi elles.



5. Appliquer résolument la ligne de classe du Parti.

Qui sont nos ennemis, qui sont nos amis ? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution, c'est là également une question d'une importance primordiale pour la Grande Révolution Culturelle.

La direction du Parti doit exceller à découvrir la Gauche, développer et renforcer les rangs de la Gauche et s'appuyer résolument sur la Gauche révolutionnaire.

C'est seulement ainsi que l'on pourra, au cours du mouvement, isoler complètement les éléments de droite les plus réactionnaires, gagner les éléments du centre, unir la grande majorité et finalement réaliser, par ce mouvement, l'unité de plus de 95 % des cadres et de plus de 95 % des masses.

Il faut concentrer les forces pour frapper la poignée de droitiers bourgeois et de révisionnistes contre-révolutionnaires ultra-réactionnaires. Leurs crimes d'opposition au Parti, au socialisme et à la Pensée Mao Zedong doivent être dénoncés et critiqués à fond afin que ces gens soient isolés au maximum.

Le mouvement en cours vise principalement les responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste.

Il faut veiller à ce qu'une stricte distinction soit farte entre les éléments de droite anti-parti et anti-socialistes et ceux qui, tout en soutenant le Parti et le socialisme, ont tenu des propos erronés ou commis des actes erronés, écrit de mauvais articles ou des œuvres dont le contenu laisse à désirer.

Il faut veiller à ce qu'une stricte distinction soit faite entre les savants despotes réactionnaires et les « autorités » réactionnaires de la bourgeoisie d'une part, et ceux qui ont des idées académiques bourgeoises ordinaires d'autre part.

6. Résoudre correctement les contradictions au sein du peuple.

Il faut faire une stricte distinction entre les deux sortes de contradictions de nature différente : les contradictions au sein du peuple et celles entre nos ennemis et nous-mêmes.

Les contradictions au sein du peuple ne doivent pas être traitées de la même façon que celles qui nous opposent à nos ennemis, tout comme les contradictions entre nos ennemis et nous-mêmes ne doivent pas être considérées comme des contradictions au sein du peuple.

Il est normal qu'il y ait des opinions différentes parmi les masses populaires. La confrontation de différentes opinions est inévitable, nécessaire et bénéfique. Au cours d'un débat normal mené à fond, les masses populaires sauront affirmer ce qui est juste et corriger ce qui est erroné et parviendront graduellement à l'unanimité.

La méthode de raisonner avec faits à l'appui et celle de la persuasion par le raisonnement doivent être appliquées au cours du débat.



Il n'est pas permis d'user de contrainte pour soumettre la minorité qui soutient des vues différentes. La minorité doit être protégée, parce que parfois la vérité est de son côté. Même si elle a des vues erronées, il lui est toujours permis de se défendre et de réserver ses opinions.

Dans un débat, on doit avoir recours au raisonnement et non pas à la contrainte ou à la coercition.

Au cours du débat, chaque révolutionnaire doit savoir réfléchir indépendamment et développer cet esprit communiste qui est d'oser penser, d'oser parler et d'oser agir. Dans le cadre d'une même orientation générale, les camarades révolutionnaires doivent, en vue de renforcer l'unité, éviter les discussions sans fin sur des questions secondaires.

7. Se mettre en garde contre les personnes qui cherchent à ravaler des révolutionnaires au rang de « contre-révolutionnaires ».

Des responsables de certains établissements d'enseignement, organismes ou groupes de travail ont organisé des contre-attaques visant les masses qui les ont critiqués à l'aide de dazibaos. Ils ont même avancé des slogans selon lesquels s'opposer aux responsables d'un organisme ou d'un groupe de travail, c'est s'opposer au Comité central du Parti, c'est s'opposer au Parti et au socialisme, c'est faire de la contre-révolution.

En agissant de la sorte, ils frapperont inévitablement des éléments actifs qui sont des révolutionnaires authentiques. C'est là une erreur d'orientation, une erreur de ligne, et cela est absolument inadmissible.

D'aucuns, qui ont des idées gravement erronées, et, en particulier, des éléments de droite anti-parti et anti-socialistes ont profité de certaines insuffisances et erreurs apparues dans le mouvement de masse pour répandre des rumeurs et des calomnies et provoquer des troubles ; ils ravalent délibérément une partie des masses au rang de « contre-révolutionnaires ».

Il est nécessaire de se mettre en garde contre ces pickpockets et de dévoiler à temps leurs tours.

Aucune mesure ne doit être prise contre les étudiants et élèves des universités, instituts, écoles secondaires et primaires à propos de problèmes qui surgissent parmi eux au cours du mouvement, exception faite des contre-révolutionnaires actifs contre qui jouent des preuves évidentes et qui sont coupables de meurtre, d'incendie, d'empoisonnement, de sabotage, de vol de secrets d'État, etc., et dont les cas sont à régler conformément à la loi.

Pour éviter que la lutte sort détournée de son objectif principal, il n'est pas permis d'inciter, sous quelque prétexte que ce soit, une partie des masses à lutter contre une autre partie des masses, un groupe d'étudiants contre un autre groupe d'étudiants ; même s'il s'agit de vrais éléments de droite, leurs problèmes doivent être réglés selon le cas dans la dernière étape du mouvement.

8. À propos des cadres.

Les cadres rentrent grosso modo dans les quatre catégories suivantes :

1. bons ;
2. relativement bons ;
3. ceux qui ont commis de graves erreurs mais qui ne sont pas des droitiers anti-parti et anti-socialistes ;
4. un petit nombre de droitiers anti-parti et anti-socialistes.

D'une façon générale, les deux premières catégories (ceux qui sont bons ou relativement bons) constituent la grande majorité.

Les droitiers anti-parti et anti-socialistes doivent être complètement dénoncés, abattus, mis hors d'état de nuire et discrédités, et leurs influences liquidées. En même temps, il leur sera indiqué une issue, de sorte qu'ils puissent rentrer dans le droit chemin.

9. À propos des groupes, des comités et des congrès de la Révolution Culturelle.



Nombre de choses nouvelles ont commencé à apparaître dans le mouvement de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Les groupes et les comités de la Révolution Culturelle ainsi que d'autres formes d'organisation, créés par les masses dans de nombreuses écoles et de nombreux organismes, sont quelque chose de nouveau et d'une grande importance historique.

Les groupes, les comités et congrès de la Révolution Culturelle sont les meilleures formes nouvelles d'organisation dans lesquelles les masses s'éduquent elles-mêmes sous la direction du Parti communiste. Ils constituent un excellent pont permettant à notre Parti de maintenir des contacts étroits avec les masses. Ils sont des organes du pouvoir de la Révolution Culturelle Prolétarienne.

La lutte menée par le prolétariat contre la pensée, la culture, les mœurs et les coutumes anciennes léguées par toutes les classes exploiteuses durant des millénaires couvrira nécessairement une période extrêmement longue. Par conséquent, les groupes, comités et congrès de la Révolution Culturelle ne doivent pas être des organisations temporaires, mais des organisations de masse permanentes appelées à fonctionner longtemps.

Ils conviennent non seulement aux établissements d'enseignement et aux organismes d'État, mais aussi, pour l'essentiel, aux usines, mines et entreprises, aux quartiers de villes et aux villages.

Il est nécessaire d'appliquer un système d'élection générale semblable à celui de la Commune de Paris, pour élire les membres des groupes et des comités de la Révolution Culturelle et les représentants aux congrès de la Révolution Culturelle. Les listes des candidats doivent être proposées par les masses révolutionnaires après d'amples consultations, et les élections n'auront lieu qu'après des discussions répétées de ces listes par les masses.

Les masses ont à tout moment le droit de critiquer les membres des groupes et comités de la Révolution Culturelle et les représentants élus



aux congrès de la Révolution Culturelle. Les dits membres et représentants peuvent être remplacés par élection ou révoqués par les masses après discussions s'ils se montrent incompétents.

Les groupes, comités et congrès de la Révolution Culturelle dans les établissements d'enseignement doivent être composés essentiellement de représentants des étudiants et élèves révolutionnaires. En même temps, ils doivent comprendre un certain nombre de représentants du corps enseignant et du personnel administratif révolutionnaires.

10. Réforme de l'enseignement.

Réformer l'ancien système d'éducation ainsi que les anciens principes et méthodes d'enseignement est une tâche d'une importance extrême de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en cours. Le phénomène des intellectuels bourgeois dominant nos établissements d'enseignement doit complètement prendre fin au cours de cette Grande Révolution Culturelle.

Dans tous les établissements d'enseignement, il faut appliquer à fond la politique formulée par le camarade Mao Zedong suivant laquelle l'éducation doit être au service de la politique du prolétariat et se combiner avec le travail productif, afin que tous ceux qui reçoivent l'éducation puissent se développer moralement, intellectuellement et physiquement pour devenir des travailleurs cultivés dotés d'une conscience socialiste.

La scolarité doit être réduite. Le programme d'études doit être réduit et amélioré. Les matières d'enseignement doivent être radicalement réformées, certaines d'entre elles doivent tout d'abord être simplifiées.

Tout en se consacrant principalement aux études proprement dites, les élèves et étudiants doivent apprendre encore autre chose. En d'autres termes, ils doivent non seulement s'instruire sur le plan culturel, mais également sur celui de la production industrielle et agricole et de l'art militaire ; et ils doivent participer, chaque fois qu'elles s'engagent, aux luttes de la Révolution Culturelle critiquant la bourgeoisie.

11. À propos de la critique faite nommément dans la presse.

En menant le mouvement de masse de la Révolution Culturelle, nous devons bien combiner la propagation de la conception prolétarienne du monde, celle du marxisme-léninisme, de la Pensée Mao Zedong avec la critique de l'idéologie bourgeoise et féodale.

Il faut organiser la critique des représentants typiques de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti et des « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie ; elle porte sur toutes sortes de points de vue réactionnaires dans les domaines de la philosophie, de l'histoire, de l'économie politique, de la pédagogie, dans les œuvres littéraires et artistiques, dans la théorie littéraire et artistique et dans les sciences de la nature.

Toute critique à faire nommément dans la presse doit être soumise aux discussions du comité du Parti au même échelon, et dans certains cas, à

l'approbation du comité du Parti à l'échelon supérieur.

12. Politique à l'égard des hommes de science, des techniciens et du personnel ordinaire.

Au cours du présent mouvement il faut continuer à appliquer la politique d'« unité-critique-unité » à l'égard des hommes de science, des techniciens et du personnel ordinaire, pourvu qu'ils soient patriotes, travaillent activement, ne s'opposent pas au Parti et au socialisme et ne soient pas de connivence avec l'étranger.

Une attention particulière doit être accordée aux hommes de science et aux membres du personnel scientifique et technique qui se sont distingués dans leur travail. Quant à leur conception du monde et à leur style de travail, nous pouvons les aider à se réformer graduellement.

13. Dispositions à prendre pour la combinaison avec le mouvement d'éducation socialiste dans les villes et à la campagne.

L'effort principal du mouvement de la Révolution Culturelle Prolétarienne en cours porte sur les institutions culturelles et d'éducation et les organes dirigeants du Parti et du gouvernement dans les villes grandes et moyennes. La Grande Révolution Culturelle a enrichi le mouvement de l'éducation socialiste dans les villes et à la campagne et l'a porté à un niveau plus élevé.

Il faut mener ces deux mouvements en combinant étroitement l'un avec l'autre. Des dispositions doivent être prises à cet effet par les différentes régions et les différents départements, en tenant compte de leurs conditions spécifiques.

À la campagne et dans les entreprises établies socialistes, on peut ne pas changer les dispositions initiales et poursuivre le mouvement selon ces dispositions, si celles-ci sont adéquates et appliquées de façon satisfaisante.

Néanmoins, les questions soulevées par la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en cours doivent être soumises, au moment opportun, aux discussions des masses, en vue de faire rayonner grandement et encore davantage l'idéologie prolétarienne et liquider complètement l'idéologie bourgeoise.

Dans certains endroits, on prend la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne comme axe pour entraîner le mouvement d'éducation socialiste, afin de procéder à l'assainissement sur les plans politique, idéologique, organisationnel et économique. Cela peut se faire si le comité du Parti de ces endroits juge convenable cette façon d'agir.

14. Faire la révolution et promouvoir la production.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a pour but la révolutionnarisation de la pensée de l'homme, afin que, dans tous les domaines du travail, on puisse obtenir des résultats meilleurs quant à la quantité, la rapidité, la qualité et l'économie.





Tant que les masses sont pleinement mobilisées et que les dispositions adéquates sont prises, on peut assurer la bonne marche et de la Révolution Culturelle et de la production, et garantir la bonne qualité du travail dans tous les domaines.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne constitue une puissante force motrice dans le développement des forces productives de notre société. Il est erroné d'opposer la grande Révolution Culturelle au développement de la production.

15. Les forces armées.

Dans les forces armées, la Révolution Culturelle et le mouvement d'éducation socialiste doivent être menés conformément aux instructions de la Commission militaire du Comité central du Parti et du Département politique général de l'Armée populaire de libération.

16. La Pensée Mao Zedong est notre guide d'action dans la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

Dans la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, il faut porter haut le grand drapeau rouge de la Pensée Mao Zedong et mettre la politique prolétarienne au poste de commandement.

Le mouvement d'étude et d'application vivantes des œuvres du président Mao Zedong doit être développé parmi les larges masses des ouvriers, des paysans et des soldats, des cadres et des intellectuels, et la Pensée Mao Zedong doit être considérée comme notre guide d'action dans la Révolution culturelle.

Dans cette Grande Révolution Culturelle si complexe, il est d'autant plus nécessaire pour les comités du Parti aux différents échelons d'étudier et d'appliquer consciencieusement et de façon vivante les œuvres du président Mao.

Ils doivent surtout étudier et étudier encore les écrits du président Mao concernant la Révolution culturelle et les méthodes de direction du Parti, tels que : *La Démocratie nouvelle*, *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, *Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande*, *Quelques questions sur les méthodes de direction* et *Méthodes de travail des comités du Parti*.

Les comités du Parti aux différents échelons doivent suivre les instructions données depuis des années par le président Mao, appliquer la ligne de masse dite « partir des masses pour retourner aux masses », et se faire d'abord des élèves des masses avant de devenir leurs maîtres.

Il faut s'efforcer d'éviter les vues unilatérales et bornées. Il faut encourager la dialectique matérialiste et s'opposer à la métaphysique et à la scolastique.

Sous la direction du Comité central du Parti ayant à sa tête le camarade Mao Zedong, la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne remportera à coup sûr une victoire grandiose.

« Deux fusionnent en un », philosophie réactionnaire de la restauration capitaliste

par le Groupe rédactionnel de la vaste critique révolutionnaire de l'École du Parti relevant du Comité Central du Parti Communiste de Chine

1971

Notre grand dirigeant, le président Mao, a indiqué : « Toute chose se divise invariablement en deux. » « La loi de la contradiction inhérente aux choses, aux phénomènes, ou loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la dialectique matérialiste. » (*De la contradiction*)

Cette thèse scientifique du président Mao est une expression profonde de la loi objective des choses et expose de façon pénétrante la quintessence de la dialectique matérialiste. Elle est une arme acérée dont le prolétariat et les révolutionnaires se servent pour mener les trois grands mouvements révolutionnaires que sont la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique, ainsi que pour consolider la dictature du prolétariat et poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat.



La large propagation du concept un se divise en deux parmi les masses populaires a suscité la haine et la peur extrême d'une poignée d'ennemis de classe. En 1964, Liu Shaoqi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, incita le renégat Yang Xianzhen, son agent dans les milieux philosophiques, à provoquer un débat acharné sur la question : un se divise en deux ou « deux fusionnent en un » ?

Le quartier général prolétarien ayant à sa tête le président Mao dirigea directement cette lutte de principe d'importance majeure sur le front philosophique en Chine. Armés de la pensée Mao Zedong, les ouvriers, paysans et soldats, cadres et intellectuels révolutionnaires critiquèrent le concept réactionnaire dit « deux



fusionnent en un » et le démolirent grâce à la dialectique révolutionnaire un se divise en deux. Ce « deux fusionnent en un », base théorique de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liu Shaoqi, a été introduit dans les domaines politique, économique, idéologique, culturel, artistique et autres.

Afin d'éliminer les vestiges de l'influence pernicieuse de cette ligne révisionniste contre-révolutionnaire dans toutes les sphères d'activités, nous devons critiquer plus énergiquement encore l'idéalisme bourgeois et la métaphysique bourgeoise de Liu Shaoqi, de Yang Xianzhen et d'autres escrocs politiques du même genre et stigmatiser le concept réactionnaire « deux fusionnent en un ».

Une réaction contre la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat

Sur l'ordre de Liu Shaoqi, le renégat Yang Xianzhen, qui s'était depuis longtemps déjà prosterné devant les réactionnaires kuomintaniens, entra en lice à tous les moments cruciaux de la révolution socialiste pour lancer des attaques contre le Parti dans le domaine de la philosophie. Il s'opposa furieusement à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao et tenta d'utiliser la conception réactionnaire du monde, caractérisée par le concept « deux fusionnent en un », pour réformer notre Parti et notre pays.

En 1952, Yang Xianzhen élabora sa théorie de triste notoriété, « La base économique intégrale », et prêcha l'intégration de l'économie socialiste à l'économie capitaliste, pour conférer un vernis théorique au sinistre programme de Liu Shaoqi destiné à développer le capitalisme – « coopération entre les cinq secteurs économiques et consolidation du système de démocratie nouvelle ». En 1958, Yang Xianzhen, mû par des motifs inavouables, prôna « l'utilisation de l'identité des contraires » et, par insinuations, calomnia notre Parti en prétendant que celui-ci « ne parlait que de la lutte entre les contraires, et pas de leur unité ». Son but était de fournir une base philosophique à « l'extinction de la lutte de classes » prêchée par Liu Shaoqi et de s'opposer à la grande œuvre du président Mao De la juste solution des contradictions au sein du peuple.

De 1960 à 1962, la clique contre-révolutionnaire de Liu Shaoqi complota une restauration contre-révolutionnaire à partir du sommet, en étroite coordination avec le chœur anti-chinois déclenché par l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction. À cette époque, Yang Xianzhen se démenait tant et plus pour propager sa philosophie réactionnaire, s'opposant plus furieusement que jamais à la brillante doctrine philosophique du président Mao. Clamant que l'unité des contraires était synonyme de « points communs », il prétendait que nous en avions avec l'impérialisme américain, et que nous et le révisionnisme moderne étions « les mêmes avec seulement certaines différences ». Il prônait ouvertement l'« intégration » du prolétariat à la bourgeoisie, du socialisme à l'impérialisme, du marxisme au révisionnisme. Le président Mao fut le premier à s'apercevoir du danger des complots contre-

révolutionnaires de Liu Shaoqi et de sa clique et, maintes fois, mit en garde tout le Parti et tout le peuple contre le révisionnisme.

À la dixième session plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, tenue en 1962, le président Mao formula plus complètement encore la ligne fondamentale pour notre Parti durant toute la période historique du socialisme et lança le grand appel : « Ne jamais oublier la lutte de classes. » Sous sa clairvoyante direction, notre Parti renforça la propagande au sujet de la dialectique révolutionnaire un se divise en deux ainsi que l'éducation sous ce rapport, déclencha un vaste mouvement d'éducation socialiste, engagea une polémique ouverte avec le révisionnisme moderne ayant comme centre la clique renégate révisionniste soviétique, et porta des coups cinglants aux ennemis de classe à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Néanmoins, tous ces avertissements et toutes ces luttes ne purent et ne pouvaient d'ailleurs changer la nature contre-révolutionnaire de Liu Shaoqi, Yang Xianzhen et consorts, impatients de restaurer le capitalisme. Yang Xianzhen fut le premier à colporter ouvertement le concept dit « deux fusionnent en un », dans la salle de conférence de l'ancienne École supérieure du Parti. Selon un plan bien établi, cette philosophie réactionnaire fut portée à la connaissance du public en 1964.

Lénine a dit que la lutte dans le domaine de la philosophie « exprime, au fond, les tendances et l'idéologie des classes ennemies de la société contemporaine ». (Matérialisme et Empiriocriticisme)

La machination qu'était le « deux fusionnent en un » visait, extérieurement, à répondre aux besoins de l'impérialisme et du social-impérialisme dans leur subversion de la grande Chine socialiste et, intérieurement, à satisfaire les besoins de la bourgeoisie en vue d'une restauration contre-révolutionnaire. Cette philosophie était un instrument au service de Liu Shaoqi dans ses efforts pour restaurer le capitalisme, une réaction contre la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Un idéalisme bourgeois et une métaphysique bourgeoise à cent pour cent

Pour s'opposer à la philosophie marxiste, tous les opportunistes et révisionnistes se sont toujours appliqués à oblitérer la ligne de démarcation entre le matérialisme et l'idéalisme ainsi qu'entre la dialectique et la métaphysique. Et c'est précisément à cette méprisable tactique contre-révolutionnaire que le renégat Yang Xianzhen eut recours pour placer sa camelote réactionnaire. Il la revêtit du manteau de la dialectique et prétendit que « deux fusionnent en un » et « un se divise en deux » avaient « la même signification ».

Il tenta délibérément de nier l'antagonisme fondamental existant entre un







se divise en deux et « deux fusionnent en un ». Lénine a indiqué : « Le dédoublement de l'un et la connaissance de ses parties contradictoires, voilà le fond... de la dialectique. » (*À propos de la dialectique*) « On peut brièvement définir la dialectique comme la théorie de l'unité des contraires. Par là on saisira le noyau de la dialectique, mais cela exige des explications et un développement. » (*Résumé de la Science de la logique de Hegel*)

Le président Mao a développé cette grande idée de Lénine dans *De la contradiction*, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* et d'autres importants ouvrages philosophiques. Le président Mao dit : « La loi de l'unité des contraires est la loi fondamentale de l'univers. Cette loi agit universellement aussi bien dans la nature que dans la société humaine et dans la pensée des hommes. Entre les aspects opposés de la contradiction, il y a à la fois unité et lutte, c'est cela même qui pousse les choses et les phénomènes à se mouvoir et à changer. » (De la juste solution des contradictions au sein du peuple)

Le concept un se divise en deux exprime de façon pénétrante et résume brièvement la loi de l'unité des contraires et saisit le fond de la dialectique matérialiste. Selon ce concept, toute chose renferme des contradictions. Les deux aspects de la contradiction dépendent l'un de l'autre et luttent entre eux, et c'est ce qui détermine la vie de toute chose. La nature, la société et la pensée sont remplies de contradictions et de luttes, et il n'existe aucune chose telle que « deux fusionnent en un ». Sans contradiction, il n'y aurait ni nature, ni société, ni pensée, et le monde n'existerait pas. Les contradictions sont présentes dans tous les processus et, du début à la fin, animent le développement des choses. Les contradictions apparaissent sans cesse et sont constamment résolues, telle est la loi universelle du développement des choses.

En appliquant le concept un se divise en deux dans l'examen de la société socialiste, nous devons reconnaître que, tout au long



de la période historique du socialisme, il y a les classes, les contradictions de classe et la lutte de classes, il y a la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, il y a le danger d'une restauration du capitalisme et la menace de subversion et d'agression de la part de l'impérialisme et du révisionnisme moderne.

Pour résoudre ces contradictions, nous devons renforcer la dictature du prolétariat et, sous sa direction, nous en tenir à la continuation de la révolution. Même en société communiste, il y aura des contradictions et d'innombrables luttes entre ce qui est nouveau et ce qui est ancien, entre ce qui est avancé et ce qui est arriéré et entre ce qui est juste et ce qui est erroné.

Seuls ceux qui s'en tiennent à ce concept et l'appliquent pour guider la pratique révolutionnaire sont des matérialistes dialectiques conséquents. Nier ce concept revient à nier l'universalité de la contradiction et trahir la dialectique matérialiste, ce qui mène immanquablement à la trahison politique de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat.

L'essence du « deux fusionnent en un », c'est de fusionner les contradictions, liquider la lutte, combattre la révolution, afin d'« intégrer » le prolétariat à la bourgeoisie, le marxisme au révisionnisme, le socialisme à l'impérialisme et au social-impérialisme. Cette conception idéaliste et métaphysique du monde, conception du monde extrêmement réactionnaire propre à la bourgeoisie, est diamétralement à l'opposé de la conception du monde dite un se divise en deux.

Réfuter la théorie des « besoins communs »

Yang Xianzhen a dit maintes fois que l'identité des contraires consistait en « points communs » et en « choses communes ». Il a dénaturé la thèse qui s'y rapporte formulée par Lénine, en prétendant que « l'identité dans la sphère de la dialectique » était « la recherche des besoins communs ». Lisons ce que le grand Lénine a écrit à ce sujet.

Lénine a indiqué : « La dialectique est la théorie qui montre comment les contraires peuvent être et sont habituellement (et deviennent) identiques — dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre — pourquoi l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre. » (Résumé de la Science de la logique de Hegel) Lénine parle ici de l'identité des contraires. Y a-t-il là la moindre trace de « points communs » et de « besoins communs » ? Yang Xianzhen mentait effrontément et calomniait Lénine quand il prétendait que ce que Lénine entendait par identité des contraires, c'était les« besoins communs ».

Dans *De la contradiction*, le président Mao explique de façon pénétrante l'idée de Lénine sur l'identité des contraires. Le président Mao indique clairement : « Tous les contraires sont liés entre eux ; non seulement ils coexistent dans l'unité dans des conditions déterminées, mais ils se convertissent l'un en l'autre dans d'autres conditions déterminées, tel est







le plein sens de l'identité des contraires. » L'enseignement du président Mao nous dit clairement : la première signification de l'identité des contraires est que les deux aspects contradictoires dépendent l'un de l'autre dans des conditions déterminées.

Par exemple, durant la révolution de démocratie nouvelle en Chine, les masses populaires d'une part et l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique de l'autre, le prolétariat et la bourgeoisie n'existaient pas isolément, mais avaient leur contraire comme condition préalable de leur existence et coexistaient dans l'unité. Nous devons interpréter la première signification de l'identité des contraires de cette manière seulement et ne devons jamais permettre à Yang Xianzhen de la dénaturer en la qualifiant de « besoins communs ».

Est-ce que l'interdépendance entre les masses populaires opprimées d'une part et l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique de l'autre est due au fait qu'ils ont des « besoins communs » quelconques ? Certainement pas. Même lorsque la bourgeoisie nationale s'était jointe pendant une certaine période au front uni de la révolution démocratique nationale et avait, avec le prolétariat, certains besoins communs tels que la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme, il n'y avait absolument pas d'identité entre le prolétariat et la bourgeoisie qui constituent les deux aspects d'une contradiction.

Quand nous parlons de ces besoins communs, nous prenons le prolétariat, la paysannerie, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale comme un aspect de la contradiction et l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique, comme l'autre. Dans la contradiction opposant le prolétariat à la bourgeoisie, le rapport entre eux est celui de l'exploiteur et de l'exploité et leurs aspirations sont fondamentalement différentes.

Le président Mao a également indiqué que la question ne se limite pas au fait que les deux aspects de la contradiction se conditionnent mutuellement, ce qui est plus important encore, ils se transforment en leur opposé, dans des conditions déterminées, chacun prenant la position qui était à l'opposé. Tel est le second sens de l'identité des contraires.

En dirigeant le peuple chinois durant plusieurs décennies de lutte héroïque, notre Parti a précisément pour objectif de réunir les conditions afin de promouvoir la transformation des choses et d'atteindre le but de la révolution. C'est ainsi qu'après la révolution de démocratie nouvelle, les masses populaires qui avaient été longtemps opprimées et exploitées se sont transformées en maîtres du pays, et l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique, qui les opprimaient et les exploitaient, ont été complètement renversés.

Par la révolution socialiste dans la propriété des moyens de production, la propriété individuelle dans l'agriculture et l'artisanat a été transformée en propriété collective socialiste, et la propriété capitaliste dans l'industrie et le commerce a été transformée en propriété socialiste du peuple tout entier. Le renégat Yang Xianzhen a recouru à tous les moyens pour

s'opposer à ces transformations révolutionnaires. Pour appeler les choses par leur nom, son concept réactionnaire des « besoins communs » n'est qu'une tentative pour soumettre à jamais le prolétariat et les autres travailleurs à une exploitation et à un asservissement impitoyables, et permettre à l'impérialisme, aux propriétaires fonciers et à la bourgeoisie de les fouler aux pieds.

Réfuter le concept de l'« indivisibilité »

Yang Xianzhen prônait inlassablement l'idée que les aspects opposés étaient des « liens qui ne peuvent être désunis ». Il proclamait que l'étude de la dialectique signifie « apprendre comment lier les deux idéologies opposées ». C'était là une tentative maladroite pour altérer la dialectique matérialiste.

Celle-ci considère que ce qui constitue la nature d'une chose, c'est le caractère contradictoire inhérent à cette chose et sa divisibilité. Engels a indiqué : « Une fois que la dialectique, s'appuyant sur les résultats acquis aujourd'hui de notre expérience scientifique de la nature, a démontré que toutes les oppositions polaires en général sont déterminées par l'action réciproque des deux pôles opposés ; que la séparation et l'opposition de ces deux pôles ne peuvent exister que dans les limites de leur connexion réciproque et de leur union ; qu'inversement leur union ne réside que dans leur séparation et leur connexion réciproque que dans leur opposition. » (*Dialectique de la Nature*) C'est-à-dire que nous ne pouvons parler du lien entre les deux aspects opposés, sans parler de leur lutte et de leur divisibilité. Leur lutte mènera immanquablement à la rupture de leur lien, à la désintégration de l'unité et à un changement dans la nature de la chose.



Par conséquent, le lien entre les aspects opposés est conditionnel et relatif tandis que leur divisibilité est inconditionnelle et absolue. Ainsi que l'a souligné le président Mao, « dans la société humaine comme dans la nature, un tout se divise toujours en parties, seulement le contenu et la forme varient selon les conditions concrètes. » (Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande)

Il n'y a rien au monde qui ne puisse être divisé. Le développement des choses objectives a maintes fois infirmé l'idée caduque des métaphysiciens selon laquelle une chose ne peut être divisée. Diverses factions révisionnistes anti-marxistes, anciennes et nouvelles, ne sont-elles pas

apparues au cours du développement du mouvement communiste international ? C'est durant le développement de notre Parti que les lignes opportunistes « de gauche » et de droite représentées par les renégats Chen Duxiu et Wang Ming ainsi que la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liu Shaoqi ont fait leur apparition.

C'est dans la lutte contre ces lignes erronées que la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao a remporté de grandes victoires. La « division » dans le sens révolutionnaire est donc une bonne et non une mauvaise chose. Elle aide à élever la conscience idéologique de l'homme, renforce l'unité des révolutionnaires, favorise le développement de la cause révolutionnaire du prolétariat et fait progresser la société.

Yang Xianzhen n'a pas soufflé mot de la lutte et de la transformation des contradictions et a complètement nié la divisibilité des choses, présentant la dépendance réciproque des aspects opposés nécessaire à leur existence comme des « liens qui ne peuvent être désunis ». En fait, il n'a jamais existé de liens figés, exempts de contradictions et de transformation. En prônant la théorie de l'« indivisibilité », Yang Xianzhen était mû par d'infâmes motifs politiques. Quand, en 1956, la transformation socialiste de la propriété des moyens de production battait son plein en Chine, tel un prédicateur, il prêcha que pour le prolétariat et la bourgeoisie, « il est avantageux de s'unir alors que la division ne peut que leur nuire ».

C'est là le même genre de sophismes que ceux prônés par Liu Shaoqi, comme par exemple « l'exploitation [par la bourgeoisie] a ses mérites » et la bourgeoisie et le prolétariat ont une « position identique ». Cela montre clairement qu'ils sont une bande de fidèles laquais de la bourgeoisie. La contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie est, par essence, antagoniste et irréconciliable et ne peut être résolue que par la révolution socialiste.

Ainsi que l'a souligné le président Mao en 1959, pendant la révolution socialiste, la lutte à mort entre les deux grandes classes opposées – le prolétariat et la bourgeoisie – « se poursuivra encore, pendant vingt ans au moins, peut-être même pendant un demi-siècle ; en somme, ces luttes ne prendront fin qu'avec la disparition complète des classes ». Dans un certain sens, continuer énergiquement la révolution sous la dictature du prolétariat signifie consommer la séparation radicale du prolétariat d'avec la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses.

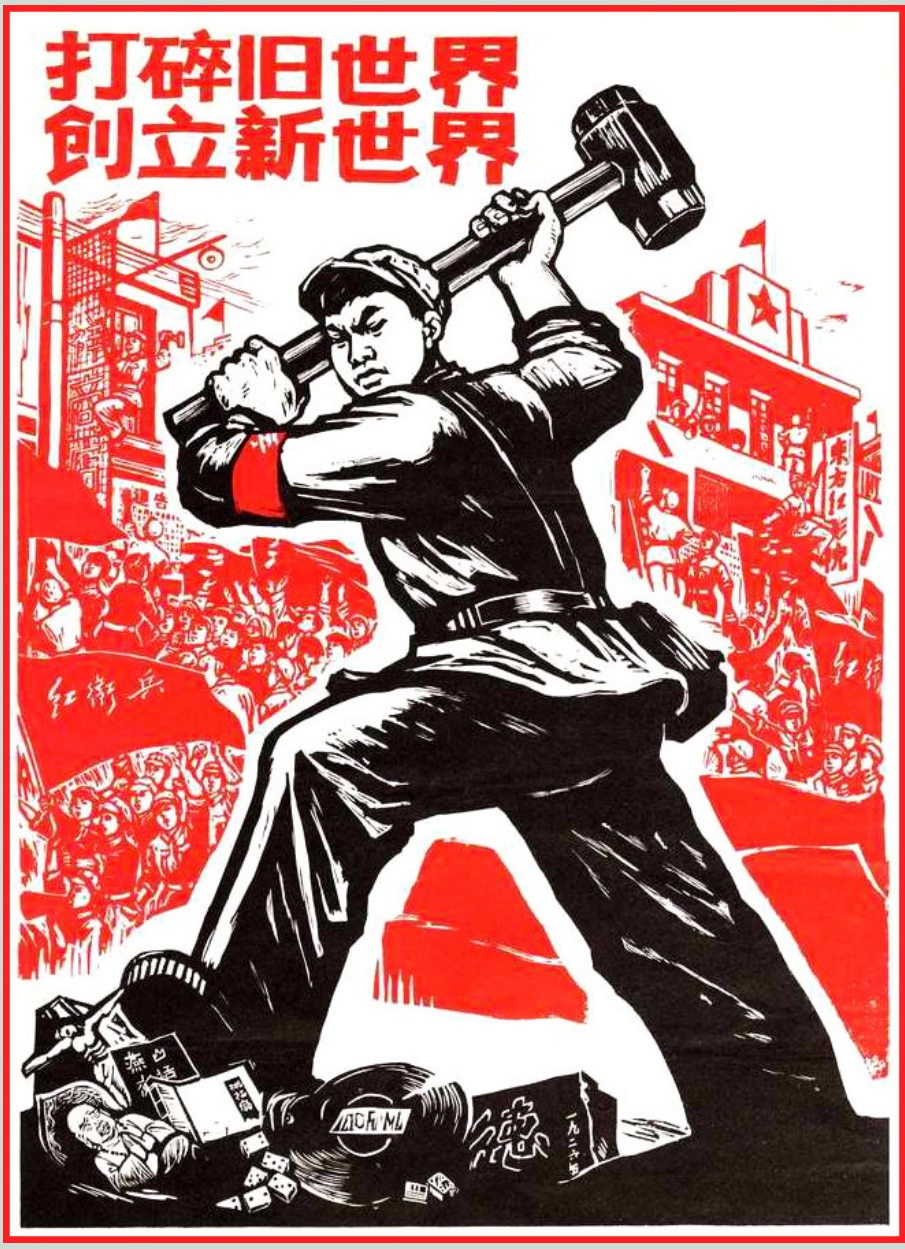
Dans la lutte implacable entre ces deux classes, comment pourrions-nous « fusionner deux en un » ? Si nous devions « fusionner » avec la bourgeoisie, si nous oubliions les classes, la lutte de classes et la dictature du prolétariat, « alors il se passerait peu de temps, peut-être quelques années ou une décennie tout au plus quelques décennies, avant qu'une restauration contre-révolutionnaire n'ait inévitablement lieu à l'échelle nationale, que le parti marxiste-léniniste ne devienne un parti révisionniste, un parti fasciste, et que toute la Chine ne change de couleur. Que les camarades veuillent bien réfléchir à tout le danger que représenterait une telle situation ! »

Si Yang Xianzhen a prêché avec un tel acharnement que le prolétariat et la bourgeoisie devaient « s'intégrer » et non pas « se séparer », c'était précisément dans le but de faire aboutir le complot contre-révolutionnaire de restauration du capitalisme.

Réfutation du concept : « La synthèse signifie « deux fusionnent en un » »

Yang Xianzhen et consorts ont aussi prétendu que l'analyse signifie « un se divise en deux » tandis que la synthèse signifie « deux fusionnent en un ». Il ne s'agit pas là uniquement d'une ignorance de la philosophie marxiste de leur part ; leur but réel était de détruire le rapport dialectique entre l'analyse et la synthèse et de remplacer la dialectique matérialiste par la métaphysique réactionnaire.

La philosophie marxiste nous enseigne que l'analyse et la synthèse sont une loi objective des choses et des phénomènes et, en même temps, une méthode permettant à l'homme de connaître les choses. L'analyse montre comment une unité se divise en deux parties différentes et la lutte qui se déroule entre elles ; la synthèse montre comment, par la lutte entre les deux aspects opposés, l'un domine, triomphe de l'autre et l'élimine ; comment une ancienne contradiction est résolue comment une nouvelle apparaît, et comment une chose ancienne est éliminée et comment une chose nouvelle triomphe.



La synthèse signifie que l'un « dévore » l'autre. Le cours du développement historique est : ce qui est révolutionnaire « dévore » toujours ce qui est réactionnaire, et ce qui est correct « dévore » toujours ce qui est erroné. Mais il faut pour cela traverser maintes luttes complexes et tortueuses. Comme le dit le président Mao, dans la « lutte de classes, certaines sont victorieuses, d'autres sont éliminées. Cela, c'est l'histoire des civilisations depuis des millénaires, interpréter l'histoire d'après ce point de vue, cela s'appelle le matérialisme historique ; se placer à l'opposé de ce point de vue, c'est de l'idéalisme historique. » (Rejetez vos illusions et préparez-vous à la lutte)

L'histoire de la civilisation de l'humanité est sous le signe de la lutte de classes, une

histoire au cours de laquelle les classes révolutionnaires écrasent et « dévorent » les classes réactionnaires. L'impérialisme, dirigé par les États-Unis, le social-impérialisme et tous les autres systèmes d'exploitation seront en fin de compte « dévorés » par le socialisme et le communisme. C'est là une loi objective indépendante de la volonté de l'homme.

Quand elles se reflètent dans l'esprit de l'homme, cette analyse et cette synthèse objectives exigent que nous procédions à une analyse concrète du mouvement des contradictions dans tout et, sur cette base, que nous procédions à une synthèse et mettions en lumière la nature de la question impliquée et trouvions la méthode pour la résoudre. Les contradictions qualitativement différentes sont résolues par des méthodes différentes. Il est tout à fait évident que des analyses et synthèses, objectives ou subjectives, ne peuvent être qu'un se divise en deux et non « deux fusionnent en un ».

L'analyse et la synthèse sont étroitement liées. On trouve la synthèse dans l'analyse et l'analyse dans la synthèse. C'est ainsi que Engels a dit de la chimie : « La chimie dans laquelle l'analyse est la forme de recherche prédominante, n'est rien sans le pôle opposé de celle-ci : la synthèse ». (Dialectique de la Nature)

Yang Xianzhen et compagnie ont nié le rapport entre elles et prétendu que « l'analyse signifie « un se divise en deux » tandis que la synthèse signifie « deux fusionnent en un ». C'est là la même baliverne que le dualisme bourgeois prôné par Trotsky : « La politique marxiste et l'art bourgeois ».



Dans *De la contradiction*, le président Mao souligne : « C'est seulement lorsque Marx et Engels, les grands protagonistes du mouvement prolétarien, eurent généralisé les résultats positifs obtenus par l'humanité au cours du développement de la connaissance et qu'ils eurent, en particulier, repris dans un esprit critique les éléments rationnels de la dialectique de Hegel et créé la grande théorie du matérialisme dialectique et historique qu'une révolution sans précédent se produisit dans l'histoire de la connaissance humaine. »

Le président Mao a expliqué d'une manière extrêmement approfondie comment les fondateurs du marxisme ont analysé et synthétisé les réalisations dans l'histoire de la connaissance humaine. Marx et Engels n'ont ni accepté ni rejeté de façon absolue la dialectique hégélienne, ils ont, divisant un en deux, critiqué sa forme idéaliste et en ont retenu le fond, qui est rationnel. Cette analyse et cette synthèse démontrent pleinement l'esprit révolutionnaire prolétarien conséquent et l'attitude scientifique qu'ils n'ont cessé de préconiser. Ils ont créé pour nous un brillant exemple. Le processus au cours duquel nous résumons notre expérience est également un processus d'analyse et de synthèse.

En s'engageant dans les luttes de la pratique sociale, les hommes ont accumulé une riche expérience, avec des succès et des échecs. En faisant le bilan de l'expérience, il est nécessaire de discerner ce qui est juste et ce qui est erroné, de retenir le premier et de rejeter le second. Cela signifie qu'il faut, à la lumière du marxisme, du léninisme, de la pensée Mao Zedong, soumettre les nombreuses données que nous procure la perception sensible au cours de la pratique à un processus de transformation et de reconstruction, « rejetant la balle pour conserver le grain, écartant ce qui est fallacieux pour ne garder que le vrai, procédant d'une chose à une autre, de l'externe à l'interne », élever la connaissance sensible jusqu'au niveau de la connaissance rationnelle et assimiler les lois internes inhérentes aux choses et aux phénomènes.

Le mouvement des contraires – un se divise en deux – se retrouve tout au long de ce processus. Ayant ainsi résumé l'expérience, nous sommes capables de nous en tenir fermement à la vérité et de corriger nos erreurs, de « répandre les expériences profitables et de tirer des leçons des expériences de l'erreur. »

Le courant réactionnaire du révisionnisme international

La philosophie réactionnaire « deux fusionnent en un » a-t-elle été créée par les renégats Liu Shaoqi, Yang Xianzhen et consorts ? Non ! Ce n'est qu'une variante de la « conciliation des contradictions » des opportunistes et révisionnistes de la vieille ligne dans de nouvelles conditions historiques.

Depuis la création du marxisme, les ennemis mortels du socialisme scientifique ont ouvertement prêché la théorie réactionnaire de la « conciliation des contradictions ». Proudhon déclarait qu'il voulait « rechercher le principe d'accommodement » afin de concilier les contradictions de la société capitaliste. Dühring a proféré des absurdités





telles que le monde est « indivisible » et qu'« il n'y a pas de contradictions dans les choses ».

Les chefs de file réactionnaires de la Deuxième Internationale avaient vainement tenté de remplacer la dialectique révolutionnaire par l'évolutionnisme vulgaire et de remplacer les théories marxistes de la lutte de classes et de la dictature du prolétariat par la « collaboration de classes ». Kautsky avait proclamé qu'« il n'y a pas deux classes dans une société qui n'aient des intérêts communs. Même entre les propriétaires d'esclaves et les esclaves il y a des intérêts communs. » « Il y a réellement des intérêts communs entre les capitalistes et les ouvriers. » Tous ces individus n'étaient que des hôtes passagers de l'histoire. Critiqués et dévoilés impitoyablement par Marx, Engels et Lénine, ils ont révélé leur véritable visage.

Après la victoire de la Révolution d'Octobre en Russie, Déborine et consorts s'empressèrent de s'opposer rageusement à la théorie de l'unité des contraires formulée par Lénine. Ils prétendaient que les contradictions n'apparaissaient pas dès le début du processus, mais à un certain stade de son développement et que la solution des contradictions était la « conciliation des contraires ». Cette théorie de la « conciliation des contradictions » était un reflet en philosophie de la théorie de l'« extinction de la lutte de classes » de Boukharine qui affirme que « le capitalisme s'intégrera pacifiquement au socialisme ». Cette philosophie réactionnaire de la restauration capitaliste a été sévèrement critiquée par Staline.

Mais après avoir usurpé le pouvoir du Parti et de l'État en Union soviétique, la clique renégate de Khrouchtchev ranima et développa impudemment la philosophie réactionnaire de Déborine afin de restaurer le capitalisme dans tous les domaines. Se posant en sauveur, Khrouchtchev clamait : « Le monde est un et indivisible face à la menace d'un désastre thermonucléaire. De ce point de vue, nous appartenons tous à la race humaine. »

Les renégats khrouchtchéviens ont cyniquement présenté cette philosophie révisionniste renégate comme un « développement créateur du marxisme-léninisme ». Quand ces renégats suscitèrent un contre-courant révisionniste qui visait la philosophie marxiste, notre grand dirigeant, le président Mao, avec la grande force d'âme du prolétariat, souligna à maintes reprises l'immense signification que revêt la propagation de la dialectique matérialiste. Il a indiqué : « Nous voudrions que la dialectique se répande progressivement et que tout le monde sache peu à peu utiliser cette méthode scientifique. » (Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande)

Dans son discours à la Réunion des Partis communistes et ouvriers tenue à Moscou en 1957, il a de nouveau exposé de manière approfondie la dialectique révolutionnaire un se divise en deux et a porté un coup direct au contre-courant révisionniste.

L'expérience historique du mouvement communiste international a plus d'une fois prouvé que si un parti marxiste-léniniste n'observe pas, n'analyse pas et ne règle pas les problèmes en partant du point de vue du matérialisme dialectique et du matérialisme historique, il commettra des erreurs et dégénérera politiquement. Étant donné que la clique renégate révisionniste soviétique a totalement trahi aussi bien le matérialisme dialectique et le matérialisme historique que la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat, elle a inévitablement glissé de plus en plus sur la voie du révisionnisme et dégénéré en social-impérialisme.

La théorie réactionnaire de la « conciliation des contradictions » est devenue aujourd'hui un instrument employé par le social-impérialisme révisionniste soviétique pour renforcer sa dictature fasciste, appliquer sa politique d'agression et collaborer avec l'impérialisme américain tout en lui disputant l'hégémonie mondiale. Les révisionnistes soviétiques réclament à grands cris la création d'une « communauté socialiste » et la « priorité aux intérêts communs ». C'est là une vaine tentative de leur part d'effacer les différences entre l'agresseur et la victime, l'exploiteur et l'exploité, le dominateur et le dominé.

Ils veulent que les travailleurs des pays de la « communauté » sacrifient leurs propres intérêts, renoncent à leur indépendance et à leur souveraineté et « fusionnent » complètement dans l'« entité » de la domination coloniale du social-impérialisme. Mais la théorie réactionnaire de la « conciliation des contradictions » ne peut nullement les sauver. Les lois propres à la dialectique sont indépendantes de la volonté des révisionnistes.

À l'heure actuelle, la lutte menée dans l'unité par les peuples du monde entier et beaucoup de pays petits et moyens contre l'hégémonie des deux superpuissances – l'impérialisme américain et le social-impérialisme – pour tracer une nette ligne de démarcation avec elles, est devenue un courant irrésistible de l'histoire.

La dialectique révolutionnaire : un se divise en deux, pénètre profondément le cœur des peuples et elle est assimilée par de plus en plus de partis marxistes-léninistes et de révolutionnaires. Elle est devenue leur arme acérée dans la lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme moderne et la réaction de tous les pays. En unissant la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète du mouvement révolutionnaire de leurs pays respectifs, les révolutionnaires de tous les pays renverseront le monde ancien et remporteront la victoire finale dans la révolution mondiale du prolétariat.



La science et la technologie comme composante des forces productives

(2e partie du dossier sur le révisionnisme de Deng Xiaoping)

Comme nous traitons de la question de savoir comment le révisionnisme chinois a rompu avec le principe maoïste de la divisibilité de la matière, nous allons porter un regard approfondi quant à la conception de la science chez Deng Xiaoping.

C'est cette conception qui a été le principal outil pour promouvoir et faire triompher le révisionnisme. Cette arme idéologique réactionnaire doit être comprise, de sorte de ne pas arriver au même révisionnisme qui consiste à voir le marxisme comme une « méthode ».

Deng Xiaoping ne doit pas être considéré comme un « individu » qui a trahi, mais comme le porteur d'une vision du monde toute entière. Après la mort de Mao Zedong, il avait une façon bourgeoise de « comprendre » le maoïsme, afin de réorganiser l'État suivant les besoins de la bourgeoisie.



Cette voie bourgeoise consiste principalement en une compréhension particulière de la science, nous allons voir de quelles positions il s'agissait... ou il s'agit, vu qu'il y a encore des « maoïstes » qui sont en fait des dengistes cachés.

La thèse de la neutralité de la recherche et les décisions d'en haut

Selon le matérialisme dialectique, la pensée est le reflet du mouvement de la matière, les communistes luttent pour que cette pensée soit conforme à la réalité.

Une fois le mouvement éternel de la matière rejeté, il n'y a pas de place pour une telle conception. Il n'y aurait pas de pensée, mais seulement une bataille et une construction. Le marxisme serait une « méthode » et de ce fait, ce qui est nécessaire n'est pas un cadre révolutionnaire à chaque niveau, mais un « expert ».

C'est pourquoi Deng Xiaoping pourrait promouvoir le socialisme « par en haut », comme quand il dit :

« Il convient de sélectionner quelques





milliers de sujets d'élite dans les milieux scientifiques et techniques, pour lesquels on créera les conditions nécessaires afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à leurs travaux de recherche. »

(*Respecter les connaissances et les hommes de talent*, 14 mai 1977)

Cette approche voit la « science » comme neutre dans son contenu et son développement.

Dans un autre document, Deng Xiaoping dit :

« Que l'on fasse du travail manuel ou intellectuel, on est un travailleur dans la société socialiste [...].





En déformant la notion de la division du travail – manuel et intellectuel – existant aujourd'hui dans notre société, pour la présenter comme un antagonisme de classes, la bande des Quatre cherchait en fait à attaquer et à persécuter les intellectuels, à miner l'alliance des ouvriers et des paysans avec les intellectuels, à détruire les forces productives sociales et à saper notre révolution et notre édification socialistes. La science et la technologie sont une partie des forces productives. »

(Discours à la conférence nationale sur les sciences, 18 mars 1978)

Deng Xiaoping contre la GRCP

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP) affirmait exactement le contraire. Ce n'était pas seulement une tentative de bloquer une restauration réactionnaire ; la GRCP était un moyen de progresser dans les domaines du matérialisme dialectique.

Dans la GRCP, la science et la technologie étaient considérées comme une manière d'approcher la réalité, et de cette façon elles ne sont pas des « forces productives », mais des choix idéologiques, qui reflètent un caractère de classe. Les communes populaires n'ont rien à voir avec la Chine capitaliste des années 2000.











Deng Xiaoping était bien conscient de cela, comme il était le principal ennemi de la GRCP. Mais s'il a réussi à prendre la tête de la Chine après la mort de Mao, c'est parce qu'il a réussi à prendre un aspect du maoïsme – le développement du pays – mais pour le transformer dans le sens d'un développement pragmatique.

C'est pourquoi le révisionnisme pouvait réussir: il est apparu comme une amélioration de la situation, la réorganisation apparente de l'économie, mais en fait pour la transformer. Voici comment Deng Xiaoping explique son point de vue :

« La « révolution culturelle » a certainement été une grave erreur, mais notre Parti a brisé les cliques contre-révolutionnaires de Lin Piao et des Quatre, et mis fin à cette « révolution culturelle », ce qui nous a permis d'arriver où nous en sommes [...].

Quand nous disons « rétablir le cours normal des choses », nous entendons justement réparer les ravages causés par Lin Piao et les Quatre, critiquer les erreurs commises par le camarade Mao Zedong dans les dernières années de sa vie, et ramener toutes les activités dans la juste voie de la pensée Mao Zedong. »

(Entretien du 25 octobre 1980 avec des camarades responsables du Comité central)

Deng Xiaoping à propos de la science et de la production

L'astuce tactique de Deng Xiaoping était ainsi d'assimiler la science et de la production. C'est très proche du révisionnisme soviétique: comme les forces productives croissantes sont la preuve du développement du socialisme, alors tout ce qui aide est « socialiste ».

Ce qui compte n'est pas le choix de comment et de savoir ce qui doit être produit, mais la production en elle-même. Il s'agit d'une conception bourgeoise mécanique, visant seulement à satisfaire le besoin du capital à se développer.

Voici comment Deng Xiaoping explique cela :

« Il faut comprendre que la science et la technique constituent une force productive. La bande des Quatre a fait beaucoup de tapage autour de cette question, inversant la vérité et jetant la confusion dans les esprits.

Le marxisme a toujours considéré que la science et la technique font partie des forces productives. Il y a un peu plus d'un siècle déjà, Marx avait dit que l'essor de la production mécanisée impliquait l'application consciente des sciences de la nature. Et d'ajouter que « les forces productives comprennent aussi la science. »

Le progrès de la science et de la technique modernes resserre chaque jour davantage les liens entre la science et la production. Le rôle considérable de la science et de la technique en tant que forces productives s'affirme avec toujours plus d'évidence. »

(Discours à la conférence nationale sur les sciences, 18 mars 1978)

La conception de Deng Xiaoping n'a servi que le capital.



Parti Communiste du Pérou
ILA 80
Nous sommes les déclencheurs

19 avril 1980

Nous sommes les déclencheurs, ceci nous devons le graver profondément dans notre âme. Cette réunion est historique.

Camarades, nous sommes les déclencheurs, c'est en cette qualité que nous passerons dans l'histoire que le Parti est en train d'écrire en des pages que personne ne pourra détruire.

Nous sommes les déclencheurs. Cette Première École Militaire du Parti, nous l'avons nommée une clôture et une ouverture, elle clôt et elle ouvre. Elle clôt les temps de paix, elle ouvre les temps de guerre. Camarades, s'est achevé notre travail les mains désarmées, s'ouvre aujourd'hui notre parole armée : soulever les masses, soulever les paysans sous les immarcescibles bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. Une période s'est terminée, les préparatifs du nouveau ont été menés à bien. Nous posons notre sceau sur ce qui a été fait jusqu'ici, nous inaugurons le futur, la clef ce sont les actions, l'objectif c'est le pouvoir. Ceci nous le ferons nous-mêmes, l'histoire le réclame, la classe l'exige, le peuple l'a prévu et le désire ; nous devons l'accomplir et nous l'accomplirons, nous sommes les déclencheurs.

Nous voudrions aborder certains problèmes, je parlerai avec vous le cœur

ouvert, avec des paroles de volonté et avec la raison du sentiment ; car cela aussi possède une stricte logique.



1. NOUS ENTRONS DANS L'OFFENSIVE DE LA RÉVOLUTION MONDIALE

Des siècles de dure exploitation se sont déroulés, les masses ont ployé sous le joug, on les a exploitées, subjuguées, elles ont été opprimées implacablement, mais tout au long des temps les masses exploitées ont toujours combattu, puisqu'elles n'ont d'autre voie que la lutte des classes. Cependant, dans l'histoire ces masses étaient orphelines, elles n'avaient pas de direction, leurs paroles, leurs protestations, leurs actions, leurs rébellions s'achevaient sur l'échec et l'écrasement ; mais elles n'ont jamais perdu l'espoir, la classe ne le perd jamais. Les masses sont la lumière même du monde qui surgit, avec leurs mains elles le transforment, elles créent les instruments ; elles sont la fibre même, la palpitation inépuisable de l'histoire. Ainsi sont produits la pensée, la science, ce qui est le plus élevé.

Mais les lois de l'histoire qui se produisent d'elles-mêmes à mesure du développement de la lutte des classes, ont créé une dernière classe, le prolétariat international. La classe a surgi au milieu d'un système sinistre qui est apparu suant le sang et la boue par tous ses pores, le capitalisme ; un système au sein duquel le prolétariat en combattant a produit des syndicats, des grèves, des résistances et des révolutions. Tout ceci s'est concrétisé dans le marxisme et la classe s'est dotée d'un Parti, elle est devenue une classe à l'âge adulte, avec ses intérêts propres, et de cette façon les masses du monde tiennent enfin leur libérateur ardemment désiré. Dans les temps anciens, les masses espéraient un libérateur, plaçant leur espoir dans les mains de rédempteurs supposés, jusqu'au jour où est apparu le prolétariat, puissant, invincible et capable de créer un véritable ordre nouveau. La classe s'est organisée politiquement et en perspective une autre histoire commence à se tisser, à se matérialiser dans la réalité.



Le prolétariat en cent années de combat, de défaites et de victoires a appris à combattre et à prendre le pouvoir par les armes. Il l'a pris une première fois de façon éphémère, il fut écrasé par le feu et le sang ; cependant nous nous souvenons de la Commune de Paris et ceux qui furent vilipendés sont aujourd'hui des héros et leur exemple vivra, alors que de leurs bourreaux personne ne se souviendra. La classe avec Lénine prit le pouvoir en Russie et fit un puissant État, continua à combattre, et avec le président Mao Zedong elle nous donna un autre chemin, elle trouva les réponses aux problèmes en suspens et la classe commença à combattre sous les bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, la révolution entra dans l'équilibre stratégique, les saintes alliances réactionnaires, les bourreaux et les ennemis jadis impunis passèrent au second plan. Le puissant mouvement ouvrier international, les vagues turbulentes du mouvement de libération nationale, le développement des partis communistes, le marxisme élevé jusqu'à la haute cime de la pensée Mao Zedong nous ont

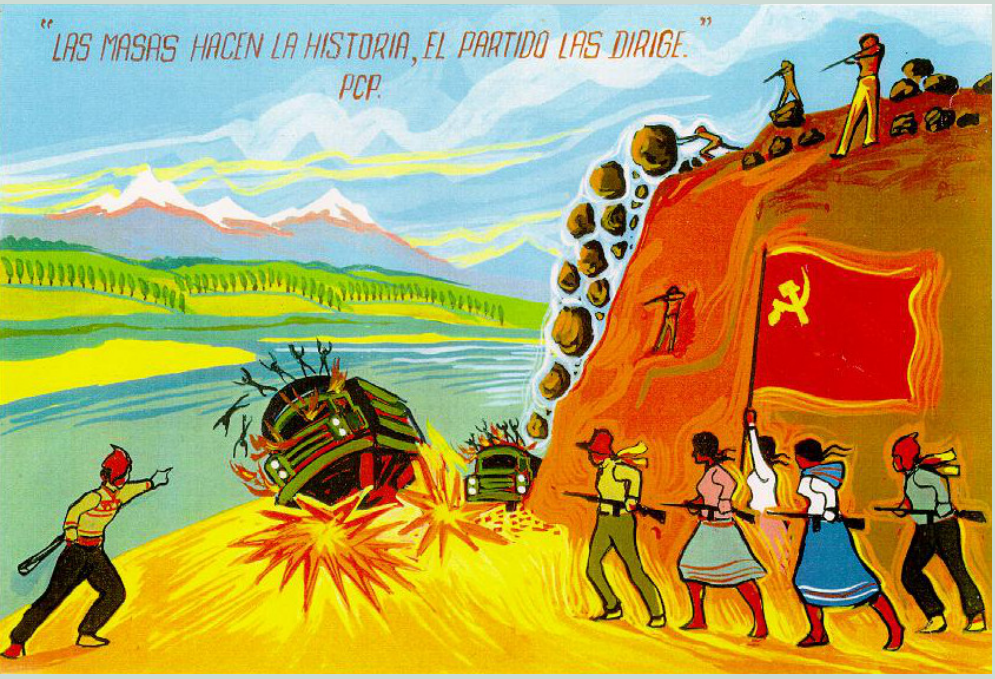
conduit à une nouvelle situation : nous sommes entrés dans l'offensive stratégique de la révolution mondiale, les prochaines 50 à 100 années seront celles du coup de grâce porté à la domination de l'impérialisme et de tous les exploiteurs. C'est l'histoire, qui ne peut être parcourue à l'envers. Par les mains de la classe ouvrière, par les directions des partis communistes, par la force de la paysannerie pauvre, qui est le soutien même de la guerre populaire qui grandira de plus en plus jusqu'à démolir le vieil ordre, le monde est entré dans une nouvelle situation : l'offensive stratégique de la révolution mondiale. C'est un fait d'une importance transcendante.

Le Président Mao a dit : « lorsque la tempête approche, le vent gonfle le pavillon ». Ainsi, l'œil du cyclone s'approche, le cyclone a commencé, les flammes invincibles de la révolution se transforment en plomb, en acier, et du fracas des batailles avec son feu inextinguible sortira la lumière, des ténèbres sortira la luminosité et il y aura un nouveau monde. Le vieil ordre de la réaction craque, sa veille embarcation prend l'eau, elle coule désespérément ; mais camarades, rien ne doit nous laisser espérer qu'elle se retire avec bienveillance. Marx nous a averti ; en coulant, ils sont encore capables de donner des gifles de noyés, des coups de griffes pour tenter de nous faire couler avec eux. Cela est impossible. La réaction fait des rêves de sang, des rêves agités troublent leurs sombres nuits, leur cœur machine de sinistres hécatombes ; ils s'arment jusqu'au dents mais ils ne pourront l'emporter, leur destin est pesé et mesuré. L'heure est venue de leur régler leur compte.



Les superpuissances impérialistes, les États-Unis, l'URSS, et les autres puissances envahissent, pénètrent, sapent, détruisent, cherchent à tout faire sombrer dans l'effroi. Mais, comme dit le président Mao, en attaquant, en agressant, en lançant des offensives, il s'éparpillent et entrent dans les entrailles puissantes du peuple ; et le peuple se cabre, s'arme et se soulevant en rébellion, il passe la corde autour du cou de l'impérialisme et des réactionnaires, il les prend à la gorge, les tient sous son étreinte ; et nécessairement il les étranglera, nécessairement. Les chairs

réactionnaires il les effrangera, il en fera du fil, et ces noirs rebuts il les jettera dans la fange, et le restant il l'incinérera, et ses cendres il les dispersera aux quatre vents de la terre pour que ne reste pas même le souvenir sinistre de ce qui ne doit jamais revenir parce qu'il ne peut ni ne doit revenir.



Camarades, tel est le monde d'aujourd'hui. Il nous a été donné de vivre une époque extraordinaire. Jamais auparavant les hommes n'ont eu destin si héroïque, ainsi cela est écrit. Aux hommes d'aujourd'hui, à ces hommes qui respirent, qui luttent, qui combattent, il leur a été donné de rayer la réaction de la face de la Terre, c'est la mission la plus lumineuse et la plus grandiose qui puisse être accordée à une génération. Nous nous trouvons dans cette situation. La révolution mondiale entre dans l'offensive stratégique, rien ne peut l'emporter face à elle ; des légions de fer innombrables se lèvent et se lèveront de plus en plus, et en se multipliant inépuisablement elles encercleront et anéantiront la réaction. La réaction en déchirant les chairs du peuple, en étendant ses griffes sanglantes ne fait que s'emmêler et s'embrouiller ; elle cherche à étancher sa soif dans le sang du peuple, mais ce sang se lève comme des ailes furieuses et ces chairs frappées se transforment en de puissants fouets vengeurs et ses muscles et son action se transforment en un bélier d'acier pour briser les oppresseurs, qu'il écrasera irrémédiablement.

La réaction, camarades, ne pourra l'emporter de quelque façon que ce soit. La révolution triomphera, l'heure a sonné. La lutte sera dure, ardue, cruelle ; longue et difficile. Le triomphe nous appartient, la masse s'imposera, la paysannerie se soulèvera, la classe la dirigera ; les Partis Communistes commanderont et les drapeaux rouges seront hissés pour toujours. La réaction a ouvert son dernier chapitre, c'est dans ce monde que nous nous déployons.

2. NOTRE PEUPLE ENTAME LA PRISE DU POUVOIR PAR LES ARMES

Dans cette grande épopée de l'histoire mondiale, notre peuple joint aux frères de classe de l'Amérique Latine, joint aux masses latino-américaines a un rôle à jouer, il l'accomplit et l'accomplira plus encore. Notre peuple entame la prise du pouvoir par les armes. Il a des centaines d'années de lutte ; les mouvements paysans ont ébranlé les racines de l'exploitation, mais n'ont pas réussi à les démolir. Dans ce pays s'est forgé le parti Communiste, acier pur, qui a engendré la lumière en s'abreuvant au

marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. Camarades, au milieu de ce peuple, dorénavant nous entrons dans une troisième étape ; cette troisième étape est celle de l'affrontement armé. La révolution et la contre-révolution s'apprêtent à la violence. Eux s'apprêtent à répéter leur vieille et sanglante violence, leur paix des baïonnettes, leur guerre maudite qui liquide dans les prisons, dans les écoles, dans les usines, dans les champs, qui assassine jusque dans les ventres maternels.

Cette sinistre violence trouve aujourd'hui un adversaire à sa mesure. La violence de la révolution s'apprête à définir son affrontement armé. Notre peuple qui a une riche histoire s'achemine enfin à la phase finale, au sommet de l'étape démocratique de la révolution ; les masses s'ébranlent, l'essor grandit, la tempête se rapproche. La réaction de ce pays tout comme la réaction mondiale rêve de paysages de fer et de sang, elle cherche à inonder la révolution, à la noyer dans le sang, à l'écraser. Ce ne sont des rêves, vieux, noirs et violents.

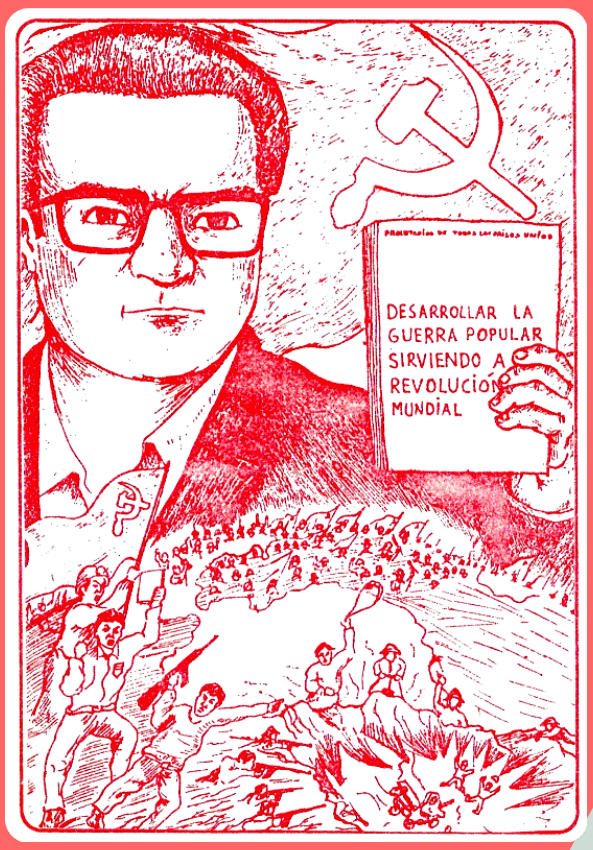
La situation n'est plus celle d'hier. De l'eau a coulé sous les ponts, le capitalisme bureaucratique a fait mûrir la révolution, les lois agraires les unes après les autres ne donnent que frustration et la paysannerie a compris la leçon : rien ne lui sera donné, rien ne peut être attendu d'une loi, la terre elle devra la conquérir de ses propres mains armées.

La classe ouvrière est de plus en plus puissante, plus mûre, sa conscience est de plus en plus élevée, ses effectifs de plus en plus nombreux, elle est plus forte en politique, plus forte qu'hier. Les masses populaires grandissent dans notre pays. La petite-bourgeoise se prolétarise, elle n'a d'autre destin que de servir la révolution et se mettre à la disposition du prolétariat ; elle n'a pas d'autre destin, elle n'a d'autre route que celle de servir la révolution, suivant les ordres de la classe ouvrière, et lutter opiniâtrement pour suivre le chemin du Parti. Il est bon de rappeler cela, parce que dans cette classe nous devons gagner l'intelligentsia, ce qui exige d'agiter les masses comme l'a déjà enseigné Mariategui ; c'est seulement ainsi qu'elle accomplira son rôle et pourra servir dans la plus grande bataille que l'histoire porte dans ses flancs.

Camarades, nous avons conclu que nous entrions dans la troisième étape de la société péruvienne contemporaine.

Mais comme hier, quand nous affirmions les deux moments de la société péruvienne contemporaine, en tant que parties du processus de développement du capitalisme bureaucratique dans le pays, certains nous condamnaient, rejetaient notre thèse, nos idées, jusqu'à les taxer avec une insolence ignorante et méprisante d'infantilisme ; ce que nous affirmons aujourd'hui avec une vision historique claire et précise: que notre pays entre dans une troisième étape, sera aussi l'objet de leur incompréhension mais il ne leur sera plus possible désormais de nous condamner sous l'étiquette puérile d'infantilisme, puisque les faits nous ont donné raison sur de multiples aspects, et eux aussi en tireront la leçon. Cependant il ne va pas leur être facile d'accepter, de comprendre, cela demandera des faits frappants, des actions concrètes qui martèleront leurs têtes de bois, qui feront voler en pièces leurs spéculations, pour que dans leurs âmes aussi







habite la réalité de cette patrie qui est la nôtre.

La compréhension de la troisième étape est capitale pour que notre peuple avance. Qu'est-ce qu'implique cette troisième étape ? Elle implique que la révolution, que le peuple à mains armées commence à prendre le pouvoir, et que la réaction, avec ses 400 ans d'exploitation, qui s'ajoute à l'exploitation antérieure, puisqu'elle a existé elle aussi (camarades, nous devons y penser attentivement, 400 ans d'oppression étrangère, un vil système d'esclavage qui existe encore, un État qui certes n'est pas solide, mais qui a de la force actuellement), elle implique que la réaction tentera de nous endiguer, elle tentera de s'opposer à l'avancée de la révolution. C'est que, comme nous les matérialistes le savons bien, ce qui existe refuse de mourir et la réaction existe et pour cela refuse de mourir, c'est un cadavre non-enseveli, mais il nie les faits, il résiste et attaque avec furie et désespoir, il ne veut pas qu'on le mette dans son cercueil, il ne veut pas qu'on l'enterre.

Ainsi nous devons comprendre que la lutte révolutionnaire sera dure, violente, cruellement disputée par la réaction, et elle enverra ses troupes noires nous combattre, armées jusqu'aux dents, elles chargeront la classe ouvrière, la paysannerie, les masses populaires, elles étendront leurs griffes sinistres, sanglantes, il en sera ainsi : ils nous tendront des pièges, ils chercheront à nous encercler et nous isoler, nous écraser, nous effacer, mais nous sommes le futur, nous sommes la force, nous sommes l'histoire.

Camarades, révolution et contre-révolution s'affrontent aussi dans notre pays, nous sommes les deux parties d'une unité liées et en lutte croissante. Les réactionnaires concentrés, armés, défendus dans les villes, dans les capitales ; nous, nous prendrons racine à la campagne, dans les petits villages, avec les masses, avec la paysannerie pauvre en général, avec la force, avec le pouvoir désorganisé pour l'organiser en une puissante armée. Mais cela ne sera pas facile : leurs troupes noires et sinistres iront au contact contre nous, ils monteront de puissantes agressions, de grandes offensives. Nous répondrons, nous les disloquerons, nous transformerons leurs offensives en une multitude de petites offensives que nous lancerons contre eux, et les encercleurs seront encerclés et les soi-disant anéantisseurs seront anéantis et les soi-disant triomphateurs seront vaincus et la bête sera finalement désarçonnée, et comme on nous l'a appris, le tonnerre de nos voix armées les fera trembler d'épouvante et ils finiront morts de peur, devenant quelques petits tas de cendres noires.

Il en sera ainsi, camarades, il en sera ainsi. Cependant la lutte sera dure, longue, difficile et cruelle ; il faut se faire une âme d'acier, être forts, vigoureux, ne pas avoir peur et être sûr de la victoire ; que la confiance en elle habite notre cœur, puisque nous servons le peuple et la classe. Avec

détermination et fermeté, nous déclencherons la lutte armée, nous la déploierons et ses drapeaux peupleront notre terre, avec des actions franches que l'histoire enregistrera. Camarades, notre peuple entame la prise du pouvoir par les armes ; elle est en marche, la geste la plus grandiose que notre patrie ait jamais vue. Une chose pareille, elle ne la verra plus jamais, cela va être grandiose. Et c'est nous qui allons le faire ! C'est au service de cela que nous sommes et que nous serons, le peuple et la classe, le prolétariat le commandent. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas faillir.

3. LE PARTI COMMENCE A SE DÉVELOPPER AU TRAVERS DE LA LUTTE ARMÉE

Quatre-vingt et quelques années d'existence de la classe ouvrière, cinquante deux ans pour le Parti, qu'un groupe mit à peu près dix ans à fonder, mené par Mariategui, dont le nom restera pour toujours gravé dans nos rangs, dans ceux de notre peuple et des peuples du monde, et dans la classe ouvrière internationale. Le temps a passé, nous avons été nombreux à lutter, nous continuons à lutter jusqu'à ce que l'exploitation soit balayée ; cela est notre destin. Nous sommes un torrent grandissant contre lequel on lance le feu, la pierre et la boue ; mais notre pouvoir est grand, tout cela nous le transformerons en notre feu, le feu noir nous le transformerons en feu rouge, et le rouge est lumière. C'est ce que nous sommes camarades, c'est la reconstitution. Camarades, nous sommes reconstitués.



Le Parti est un parti de type nouveau. Ce Parti de type nouveau est fait pour prendre le pouvoir pour la classe ouvrière et pour le peuple dans cette patrie. Le Parti ne pourra plus se développer autrement qu'à travers les armes, au travers de la lutte armée. En 50 ans, nous avons appris de dures leçons, une grande leçon que nous n'oublierons jamais : nous n'avons pas le pouvoir parce que nous n'avons pas de fusils. Comme le Président Mao l'a écrit : qui a le plus de fusils a le plus de pouvoir et qui veut prendre le pouvoir, qu'il forge une armée, et qui veut le maintenir, qu'il compte sur une puissante armée. C'est ce que nous ferons. Le Parti commence à se développer au travers de la lutte armée, c'est historiquement le pas que nous avons franchi, nous ne pourrons plus revenir en arrière.

Camarades, nous pouvons désormais dire : le développement a été victorieux, la destruction possible, comme ça devait arriver, n'a pas eu lieu ; le Parti n'est pas détruit, c'est une conclusion que nous pouvons tirer de notre IIde Session plénière du Comité Central et de cette Ire École Militaire. Nous avons commencé un travail dont nous ne commençons qu'à voir les résultats. Nous nous disions : comment développer le Parti ? A travers la lutte armée, simple et sobre réponse. Nous nous disions : aux époques critiques la situation entre dans un grave affrontement et d'après la loi de la contradiction, des circonstances déterminées peuvent mener au développement ou à la destruction, transitoire bien sûr, mais destruction quand même, qui aurait pu nous couvrir de boue ou nous nous obliger à marcher au travers d'un bourbier.

Mais le Parti a vaincu comme ça devait arriver. La destruction ne peut pas se produire. Le Parti entre, ferme, décidé, volontaire et énergique dans son développement. Camarades, c'est ce qu'on peut conclure de ces réunions. Cependant, de quelles contradictions débattons-nous ? Le fait d'entamer la lutte armée nous pose une contradiction : l'ancien et le nouveau ; le développement du Parti au travers de la lutte armée est le nouveau, l'ancien est ce qui a été fait jusqu'ici, y compris les bonnes choses, y compris les meilleures choses que nous ayons faites ont commencé à être l'ancien, et pour cette raison s'ajouteront à cette tradition, à cette grande poubelle qu'engendrent les partis et les classes au long des décennies, sur ce point nous devons être très clairs. Il n'y a qu'une chose nouvelle : le développement du Parti au travers de la lutte armée. C'est notre contradiction d'aujourd'hui. De même qu'à l'échelle internationale c'est la contradiction entre l'offensive stratégique et la défense stratégique qu'entame la réaction, de même à l'échelle nationale la contradiction est entre le peuple armé et la réaction armée, contradiction à trancher au travers de la guerre populaire pour parvenir au triomphe inévitable de la classe par lequel doivent être balayés 400 années d'oppression, ainsi de la même manière camarades, il y a dans le Parti une contradiction, qui n'appelle aucun doute, qui appelle au contraire une réflexion sérieuse.

Les communistes aujourd'hui doivent être on ne peut plus clairs au sujet de ce qui est l'ancien et ce qui est le nouveau. Je le répète, le nouveau c'est la lutte armée, ce sont les flammes ardentes et immarcescibles de la guerre populaire, c'est l'acier qui doit s'affiner, fine épée, lance piquante pour blesser les entrailles de la réaction, cela c'est le nouveau, le reste c'est l'ancien, c'est le passé et de lui il faut se garder car le passé veut toujours se rétablir de mille manière au sein du nouveau.

Camarades, n'oublions pas que pour en garantir et consolider 100, il faut en faire avancer 200, avancer à 200 aujourd'hui, cela veut dire déclencher la lutte armée ; commencer les actions c'est la garantie de semer le nouveau profondément, avec du plomb, en faisant s'effondrer les vieux murs, cela c'est le nouveau, le reste c'est l'ancien camarades. Cela nous devons le comprendre et être absolument clairs. Le Parti est entré dans son développement à travers les armes, c'est une situation fondamentale. En disant cela, nous tenons trois choses.

La première, c'est que nous entrons dans l'offensive stratégique de la révolution mondiale, c'est notre contexte. La marée puissante est de notre côté.

La deuxième, c'est que le peuple entame la prise du pouvoir par les armes.

Le futur se décidera avec la guerre populaire que nous mettons en marche.

La troisième, c'est que le parti commence à se développer eu travers de la lutte armée. Ainsi le Parti deviendra le puissant Parti dont la révolution a besoin et comme c'est nécessaire il doit être forgé.

Camarades, le processus mondial, le processus du pays et le processus du Parti sont reliés. Pour cette raison, le futur est garanti, il est en train de palpiter dans les actions de guerre que nous commencerons à mener, il est vert et tendre, il faut le couver avec le tumulte des armes, il faut le développer avec la guerre de guérillas, il faut le fortifier avec la guerre populaire ; il faut prendre soin de lui comme la pousse verte d'une armée naissante en détachements armés, il faut le déployer comme une armée de guérilla et le former pour qu'il devienne une puissante armée.

Camarades, ces trois conditions déterminent le Parti à conduire la lutte de masses armées, et dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre volonté vit déjà le pouvoir populaire, nous le portons avec nous. Ne rechignons pas au commencement, ou notre âme sera petite, faible, fragile et variable. Camarades, n'oublions pas le pouvoir populaire, l'État de la classe ouvrière ; l'État des ouvriers et paysans marche avec nous, nous l'emmenons au bout des canons de nos fusils, il habite dans notre esprit, il palpite dans nos mains et sera toujours brûlant dans notre cœur. Ne l'oublions jamais, c'est la première chose qui doit être dans notre esprit. Camarades, il naîtra fragile et faible parce qu'il sera nouveau mais son destin sera de se développer à travers le changement, la variation de la fragilité, comme une pousse verte. Les racines que nous planterons dès le départ seront le futur d'un État vigoureux. Tout ceci camarades, commence à naître à partir des actions les plus simples et modestes que demain nous devrons commencer.

Ce sont trois choses reliées : l'histoire mondiale, l'histoire de notre patrie et l'histoire de notre Parti, ce sont trois convergences, trois réalités, trois conjonctions avec une seule conclusion finale, une seule vérité invariable, un seul futur. La révolution habitera dans notre pays, nous répondons de cela.



4. NOUS COMMENÇONS À DÉVELOPPER LA MILITARISATION DU PARTI AU TRAVERS DES ACTIONS ET A APPLIQUER LE PLAN DU DÉCLENCHEMENT

C'est une conclusion des trois questions antérieures. C'est une conclusion logique, nécessaire, irréfutable et irréversible, frappante. À partir des trois questions abordées, le Parti dans la II^{de} Session Plénière du Comité Central a défini « Développer la Militarisation du Parti au travers des actions » ; ceci sanctionne le fait qu'au travers d'actions de guerre le Parti deviendra l'avant-garde puissante et reconnue de la classe ouvrière du



Pérou, le centre reconnu de la révolution péruvienne. La IIde Session Plénière a sanctionné un « plan de déclenchement de la lutte armée » qui résout un problème en suspens jusqu'à aujourd'hui : le déclenchement de la lutte armée ; cela camarades, ce n'est pas pour en tirer vanité, c'est pour comprendre notre immense responsabilité, c'est seulement pour cela. La vanité ne doit jamais exister en aucune manière parmi nous ; la modestie et la simplicité doivent nous accompagner ; et plus nous agissons, plus nous devons être modestes et simples, parce que fidèles serviteurs de la classe et du peuple. C'est ainsi que nous devons apprendre à être. Beaucoup de choses changeront plus profondément, même en nous.

Nous avons camarades, grâce à l'action de l'histoire universelle, du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, grâce à l'action de notre peuple qui commence à définir son histoire avec les armes, grâce à l'action des cinquante années de lutte du Parti et de celle d'innombrables communistes, et comme conséquence de ce que notre propre fondateur mit en branle, nous avons résolu le problème du déclenchement de la lutte armée.Nous avons résolu le premier problème militaire fondamental, comment déclencher la lutte armée.Nous savons quoi faire, comment nous armer, et le principal, comment soulever la paysannerie pour réussir, dans une lutte ardue, à faire démarrer une guérilla de cette terre puissante qu'est la paysannerie; nous avons comment affronter les encerclements et aussi comment les briser.

Camarades, le problème du déclenchement de la lutte armée au Pérou est résolu, que personne n'en doute plus. Nous n'avons plus aucune raison de douter. Le problème est résolu. Prenons le pour ce qu'il est, la conséquence du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, prenons le pour ce qu'il est, la conséquence du fait que notre peuple entame la prise du pouvoir par les armes; prenons le pour ce qu'il est, la conséquence des cinquante années de notre Parti. Ainsi nous tiendrons sa signification historique, ainsi nous le comprendrons et ainsi nous saurons où nous devons aller et où nous devons débarquer à bon port.

5. NOUS ARMER THÉORIQUEMENT ET PRATIQUEMENT POUR DÉCLENCHER LA LUTTE ARMÉE

Nous nous armons théoriquement et pratiquement avec la Ligne Militaire et avec la mobilisation politique générale, en formant des

détachements et en menant des actions nous déclenchons la lutte armée. C'est ce que nous devons enregistrer de façon indélébile.

Cette Ire École Militaire est historique. Nous nous demandions de qu'est cette École ? Si la II^de Session du Comité Central est une « Sonnerie de Gloire », qu'est donc cette école ? Nous allons le redire : « Clôture et Ouverture », puisqu'elle ferme et qu'elle ouvre. Elle clôt le chapitre de notre vie non armée et ouvre notre guerre populaire. Camarades, voilà ce qu'est cette École. Ici nous avions à appliquer les accords de la II^de Session Plénière du Comité Central, nous l'avons accompli avec succès, et avons résolu les problèmes que le Comité Central doit sanctionner très bientôt, lorsque le remaniement du Parti sera accompli et les actions commencées.

Ainsi, le Parti au travers de ses organisations centrales, de ses dirigeants et cadres s'arme de sa ligne militaire, en théorie et en pratique. La réunion finale elle-même, camarades, est une démonstration de distributions de forces : une démonstration d'encerclement et d'anéantissement du pessimisme et de l'opposition ; a été anéanti ce qui restait d'opposition parmi nous et en nous, a été arboré l'optimisme et a débordé l'enthousiasme, les victoires à venir se sont déployées. C'est ainsi qu'il faut le comprendre. Nous avons vu marcher les combattants : nous avons vu des combattants avancés, dirigeants la tête de l'assaut, ouvrant la brèche ; nous avons vu passer les files qui suivaient pour maintenir l'action et la soutenir ; nous avons vu au final l'action décisive, passionnée, ardente de foi, qui finit par prendre la colline. Ce que nous avons fait aujourd'hui est une démonstration de la façon d'agir militairement ; c'est pour cela que nous disons que nous sommes en train de nous armer théoriquement et pratiquement, et en armant ainsi les cadres et les dirigeants, les effectifs fondamentaux, nous engageons évidemment la mobilisation politique générale. Rappelons-nous les paroles du Président Mao : la clef, c'est de mettre en mouvement les cadres ; ceci est accompli. La mobilisation a donc commencé, et ce qui a été fait ici se répercutera demain sous forme d'échos plus puissants, parce qu les masses du Parti rêvent d'entendre que nous devons déclencher les actions et elles veulent savoir comment le faire. Camarades, nous allons aux bases comme porteurs de bonne nouvelle, il faut appliquer le plan de déclenchement et nous devons le faire pas plus tard que demain, c'est ce que les cœurs battants des militants et des masses qui travaillent avec nous brûlent d'entendre, rêvent de réaliser.



Camarades, la mobilisation politique générale du Parti a été mise en





branle, en formant des détachements armés et en menant des actions militaires nous déclencherons la lutte armée. Ceci est la conséquence de ce qui se passe ici, pour cette raison cette réunion est une clôture et une ouverture.

6. NOUS SOMMES LES DÉCLENCHEURS

Nous sommes les déclencheurs. Nous avons commencé en le disant, nous terminons en le disant, nous sommes les déclencheurs. Déclencheurs de quoi ? De la guerre populaire, de la lutte armée qui est entre nos mains, qui brille dans notre esprit, qui palpite dans notre cœur, qui s'agite irrésistible dans nos volontés. C'est ce que nous sommes. « Une poignée d'hommes, de communistes, observant le mandat du Parti, du prolétariat et du peuple, en ce 19 avril, dira l'histoire, ils se sont mis debout et ont fait leur profession de foi révolutionnaire, avec le cœur brûlant d'une passion inextinguible, d'une volonté ferme et résolue, avec un esprit clair et audacieux ont assumé leur obligation historique d'être LES DÉCLENCHEURS, et ce qu'ils décidèrent un 19 avril ils le matérialisèrent en automne au moment du boycott et de la moisson, ils le poursuivirent sous forme d'actions contre le pouvoir réactionnaire, visant le pouvoir local, ils le continuèrent avec des invasions de terres et avec les masses paysannes ils firent démarrer les guérillas, et les guérillas engendrèrent la puissante armée que nous sommes aujourd'hui et l'État qui s'appuie sur elle. Notre patrie est libre... » C'est ce qu'on dira camarades, c'est ce qu'on dira. Cela concrétise notre décision de Parti apparemment simple, mais de grande dimension historique.

Camarades, est-ce que ces trois questions finales soulèvent des contradictions ? Oui, elles aussi soulèvent des contradictions. Ici, dans le Parti, se concentre notre accord de «Développer la Militarisation du Parti au travers des actions» et d'appliquer le Plan de Déclenchement, l'essence du nouveau, le nouveau en ce monde qui ne pourra être arrêté parce qu'il surgit aujourd'hui de mains armées, qui seront plus nombreuses demain ; se concentre le nouveau en ce pays, qui se décidera à main armée, et se concentre le passage du Parti à son développement à travers les armes, à travers la lutte armée. Ainsi, sur la question de développer et appliquer le plan du déclenchement, se concentre le nouveau qui s'affronte à l'ancien. L'ancien fera tous ses efforts sur la voie opposée, mais il est déjà défait, c'est une grande défaite du droitisme. La destruction [du Parti] est déjà conjurée, le développement a triomphé, matérialisons-le avec du tonnerre, écrivons-le avec du plomb, qu'il soit écrit pour toujours en pages d'acier sur le dos des montagnes, mais que jamais il ne puisse s'effacer ni s'écrire d'une autre façon. Là est la contradiction.

Tout débouche à la dernière heure sur la quintessence du problème. La contradiction concerne le problème des armes, de la guerre, de la lutte armée, de son déclenchement. Si jusqu'à aujourd'hui nous avons agi comme des gens non armés, le problème est que nous entrons dans une action à mains armées ; nous passons des temps de paix aux temps de guerre et les temps de guerre ont d'autres exigences, d'autres exigences péremptoires.

Camarades, les contradictions s'entrechoquent mais nous savons les manier. Nous avons appris à nous y retrouver en histoire, à saisir ses lois, ses contradictions. Il dépend de nous de les résoudre toutes en les matérialisant par des faits d'armes ; rien ne nous arrêtera. Nous passerons aux temps de guerre irréversiblement, la contradiction se développera, le nouveau triomphera, il nous mènera jusqu'au bout.

Nous sommes les déclencheurs, quelle contradiction se pose à nous ? Nous-mêmes et les autres communistes des bases qui sont nous aussi, présents ou non, eux qui battent en nous, nous tous attendons avec ardeur ce qui est décidé ici. Nous tous avons un problème, une contradiction : la grande rupture. Le temps est venu camarades, le temps est venu. Le temps de la grande rupture. Nous romprons tout ce qui nous attache à ce vieil ordre pourri pour le détruire de fond en comble, donc si en ce monde caduc nous avons un quelconque intérêt, nous pouvons le détruire. Pris individuellement, les hommes peuvent être faibles, chacun doit s'en convaincre, en tant que personne on peut être fragile et faible ; mais la révolution est toute-puissante et la révolution armée plus encore puisqu'elle est fondée sur les masses qui sont la force de la terre, puisqu'elle est dirigée par le Parti qui est la lumière de l'univers.

Camarades, nous entamons la grande rupture. Nous avons dit de nombreuses fois que nous entamons la rupture et que nous avons à rompre de nombreux liens puisqu'ils nous attachent au vieil ordre pourri et que si nous ne le faisons pas nous ne pourrons pas le détruire. Camarades, l'heure est venue, il n'y a rien à discuter, le débat a été consommé. Il est temps d'agir, c'est le moment de la rupture, et nous ne l'accomplirons pas en une lente et tardive méditation, ni dans des couloirs ou des chambres silencieuses, mais nous le ferons dans le fracas des actions de guerre, telle sera la façon de le faire, la façon adéquate et correcte, la seule façon de le faire. Là dans les actions, comme nous l'avons étudié, la capacité consciente des hommes s'intensifie, la volonté est plus tendue, la volonté est plus tendue, la passion plus puissante, l'énergie endiablée. Camarades, là nous rencontrerons l'énergie, la force, la capacité suffisante pour la grande rupture. C'est là que nous sommes entrés. Les trompettes commencent à sonner, la rumeur des masses grandit et grandit encore, elle va nous ensorceler, elle va nous attirer dans l'œil puissant du cyclone, avec une seule note : nous serons protagonistes de l'histoire, conscients, organisés, armés, et ainsi aura lieu la grande rupture, et nous serons les bâtisseurs de l'aurore définitive. C'est là que nous sommes entrés camarades.

Je veux conclure : cette école, cette Ire École Militaire du Parti est une clôture et une ouverture, elle clôt ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui, elle ouvre le lendemain. Ce que nous avons fait jusqu'ici est positif, a donné de bons fruits. Par leurs œuvres tu les connaîtras comme on dit ; les œuvres ont été faites, face à nous, il n'y a plus rien à prouver ; ce qui a été fait jusqu'ici a été bon. L'ouverture, ce que nous venons de faire, sera quelque chose d'encore plus grand, et en définitive, ce sera la seule grande chose que nous ayons faite. Elle sortira des armes, du canon des fusils, elle sortira de l'action directe du Parti sur les masses. Elle sortira de la guerre







populaire.

Camarades, cette réunion est simplement historique, la dimension qui est la sienne, on ne peut la comprendre, la soupeser comme il convient, sans lancer notre regard des décennies en avant. Voilà l'École des Déclencheurs, c'est le nom que lui a donné le Comité Central, c'est en un mot ILA 80. Qu'est-ce que ça veut dire ? Initier la Lutte Armée en 1980, voilà ce que ça veut dire. C'est un engagement, c'est un défi ; nous sommes en place, nous le dépasserons ; je ne dis pas nous l'accomplirons, mais nous le dépasserons, parce que telle est l'exigence et la nécessité historique, et personne ne peut dire le contraire. Camarades, l'École des Déclencheurs, ILA 80, c'est cela aujourd'hui : initier la lutte armée en 80. Des décennies plus tard, dans le futur, il en sera ainsi : ILA 80 on le traduira ainsi : on a déclenché la lutte armée en 80.

C'est ce que nous avons fait aujourd'hui. Ce mot est très beau, elle a un double sens et si nous regardons bien elle en a encore une autre. C'est la concrétisation de tout ce qui a été fait jusqu'ici, elle matérialise tout le passé. Qu'est-ce qui nous guidait, camarades ? C'est le déclenchement de la lutte armée, n'est-ce pas ce que dit le IX Plénum ? Camarades, ce n'est pas seulement le passé qui se concrétise, dans le présent qui s'ouvre c'est l'avenir qui devra s'accomplir irrémédiablement. C'est tout cela ILA 80. Concrétisation de ce qui fut notre accord de départ, c'est cela ILA 80 ; la concrétisation de l'accord passé pour déclencher la lutte armée, dans le présent le déclenchement aujourd'hui de la lutte armée, et cette année comme à l'avenir, la lutte armée a commencé en 1980.

Camarades, tout ce qui a été accompli par nous pendant ces journées complexes, ces moments difficiles, mais qui ont été finalement des jours satisfaisants, fructueux, bons, sains, pleins de vitalité, tout se concrétise dans « l'École des Déclencheurs, ILA 80. »

Le Comité Central, le Bureau Politique du Comité Central félicite les présents, félicite tout le monde, parce que par votre action vous avez contribué à ce que se concrétise cette réalité ; il félicite le Parti parce que par son action il a concrétisé cette réalité. Il félicite la classe ouvrière du monde, le prolétariat international, les peuples du monde parce que leur action a porté ses fruits ici. Il s'incline, comme il aura toujours à le faire, les immarcescibles bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, parce que tout ces choses grandioses et qui vivront toujours se sont concrétisées ici. Habite parmi nous le marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, habite parmi nous la classe ouvrière internationale et les peuples du monde, habite ici le Parti, notre peuple, notre classe habite ici, et l'esprit de la révolution. Je suis arrivé à la fin ! Toute notre lutte a été validée. Pour finir camarades c'est arrivé : Déclencher la lutte armée maintenant. Tout ce qui a été fait, y compris les erreurs qui ont servi d'expériences, sont validées en ce lieu, telle est l'essence de cette école.



Le Comité Central, le Bureau Politique du Comité Central ressentent et expriment, au travers de celui qui s'exprime, une

immense joie parce que nous avons accompli une tâche simple et grandiose : que la lutte armée, que le déclenchement de la lutte armée, ILA 80 habite ici, et définisse le passé en le concluant, et que s'ouvre le futur, que s'ouvre la promesse, l'espoir ; souvenons-nous de la parole d'un vieux sage: « Ce que la vie te promet, accomplis-le pour elle ».

Le marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, le prolétariat international et les peuples du monde, la classe ouvrière et le peuple du pays, le Parti avec ses bases, cadres et dirigeants, toute cette grandiose action conjointe des siècles s'est concrétisée ici. La promesse éclot, le futur se déploie : ILA 80.

Notre obligation est de la tenir. Ce qui nous a été donné comme futur, nous devons l'accomplir par égard pour la vie, pour le peuple, pour le prolétariat, pour le marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

Camarades, l'effort fourni trouve son couronnement, il se réjouit de l'oeuvre réalisée, il se plaît à ce qui a été réalisé, il ne recherche aucune récompense.

Le futur est dans le canon des fusils ! La révolution armée a commencé !
Gloire au marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong !
Vive le Parti Communiste du Pérou !
Déclenchons la lutte armée !

(École Militaire, 19 avril 1980)

